RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

BON
à découper et à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBÈS-PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT
d'ameublement.

Paris-presse : l'intransigeant

6 PAGES

DERNIÈRE ÉDITION

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.414 MARDI 5 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS Sainte-Zoé.

DUBLY Détective 29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tel EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

LE STRASBOURG-PARIS DÉRAILLE

7 MORTS - 12 BLESSES

L'accident s'est produit à 17 km. avant Lunéville

UN très grave accident de chemin de fer s'est produit à 12 h. 40, sur le réseau Est, entre les gares d'Avricourt et d'Emberménil, près de Lunéville. C'est le rapide qui quitte Strasbourg à 11 h. 27 pour arriver à Paris à 18 h. 5 qui a déraillé à cet endroit, à la suite de circonstances qui n'ont pu être encore établies.

D'après les premiers renseignements parvenus à la direction de la S. N. C. F., on compterait une vingtaine de victimes, toutes très grièvement atteintes. Mais, malheureusement, on ignore encore le nombre des décès qui se chiffrerait, d'ores et déjà, à sept.

Deux wagons pulvérisés

C'est, semble-t-il, à la suite d'un déraillement qu'un wagon du rapide est sorti des rails et a été presque pulvérisé. Un deuxième véhicule a été très endommagé. On ne saurait dire, actuellement, s'il y a encore des victimes sous les restes des wagons sinistrés.

Les gendarmeries de Lunéville, Blémont, etc., et le personnel technique des gares de Strasbourg et Nancy sont sur les lieux. Des voitures réquisitionnées effectuent le transport des victimes dans les hôpitaux de la région. Les deux voies sont obstruées et le trafic détourné.

Nouveaux attentats du Vietminh à Saigon

SAIGON, 4 juillet (A.P.). — Trois Européens et deux Vietnamiens sortant d'un cinéma de Saigon ont été blessés hier soir par l'explosion d'une grenade.

Dans la même nuit, trois obus de mortier sont tombés non loin de l'entrepôt des Messageries Maritimes, provoquant de légers dégâts matériels. Le mortier avait été installé par des guérilleros du Vietminh, sur la rive gauche de la rivière Saigon, pour bombarder la rive droite.

Vers 11 heures du soir, une violente mitraillade a été entendue pendant dix minutes dans la région du port de guerre. L'incident a été également provoqué par la présence de rebelles sur la rive gauche du Saigon.

De source vietnamienne, on annonce par ailleurs que S.M. Bao Dai prendra l'avion pour Hué, capitale de l'Annam, le 7 juillet. Il y restera quelques jours et gagnera Hanoï, où il séjournera plusieurs semaines.

LE CONCOURS DE TRAGEDIE au Conservatoire

Les épreuves de tragédie du Conservatoire se sont déroulés ce matin à la salle Luxembourg. En voici le palmarès :

HOMMES :

(pas de premier prix)
2e Prix : M. Tristani.
1er accessit : M. Leuvrais.
2e accessit : M. Sabatier.

FEMMES :

1er prix : Mlle Martinet.
Pas de second prix.
1er accessit : Mlle Mouniret.
2e accessit : Mlle Nerval.

Les nazis français se rassemblent à Lésigny (S.-et-M.) pour célébrer une fête hitlérienne

Une preuve nouvelle et sensationnelle du regroupement des nazis français, sous le nom de « Forces Noires », est apportée cette semaine par « FRANCE-DIMANCHE », dont un des collaborateurs a pu assister à l'étrange réunion nocturne dans le parc d'un château des environs de Paris, d'anciens S.S. et L.V.F. groupés pour célébrer le solstice d'été, la grande fête des jeunesses hitlériennes.

Les lecteurs trouveront aussi, dans ce numéro, le prodigieux récit (accompagné de nombreuses photos) de l'envoyé spécial de « FRANCE DIMANCHE », Jean-Marie de Prémonville, qui s'est fait parachuter à Hoang-Su-Phi, dernier poste français avant la frontière chinoise, et qui a suivi heure par heure l'exaltante et dramatique aventure d'un commando français dans la jungle indochinoise.

« FRANCE DIMANCHE » de cette semaine vous raconte aussi l'aventure d'Alvine Bast, qui a vécu le beau roman d'amour du mois ; l'idylle du prince Louis-Napoléon ; pourquoi la « plus belle jambe du monde » a refusé sa main, et le plus bel homme de France a décidé de rester célibataire ; les raisons qui poussent Jennifer Jones à ne pas faire le « mariage du siècle », la façon dont la Môme Moineau est devenue amiral, et comment Colette Antony montre le vrai visage de la femme nue.

Vous trouverez encore dans « FRANCE DIMANCHE » le bilan de la Haute-Cour, et tout ce qu'il faut savoir sur la flotte française actuellement engagée dans les manœuvres occidentales ; les articles de Françoise Giroud, et Soro sur les dessous de la vie parisienne, les dessins humoristiques de Peynet, Bellus, Barberousse, Douay, Hervé, Achi Moisan et de multiples reportages indiscrets et photos impudentes.

Yvan Audouard et le dessinateur Faizant suivent le Tour de France pour « FRANCE DIMANCHE » d'une façon qui ne ressemble pas à celle de leurs confrères ; sur le « FRANCE DIMANCHE » publie encore une page illustrée, originale : « Les enfants du Tour », et vous permet, en participant à son grand concours hebdomadaire « Qui gagnera le Tour de France », de gagner un prix de 100.000 francs, 4 prix de 50.000 fr., 5 vélomoteurs et 25 bicyclettes.

Sous le titre « Amour en Enfer », vous découvrirez la vérité sur la vie des S.S. et Souris Grises : et ce n'est pas tout...

Mais, naturellement, si vous ne vous précipitez pas pour acheter « FRANCE DIMANCHE » chez votre marchand habituel, ne vous étonnez pas qu'on vous dise qu'il n'en reste plus.

Mme Paul Auriol fait ses débuts d'aviatrice d'acrobatie

IL y avait foule, hier, au meeting aérien d'Auxerre où, après une magnifique démonstration de Duperré, pilotant un Hurricane ; des planeurs de la patrouille d'Etampes et du toujours jeune Marcel Doret, Mme Jacqueline Paul Auriol, belle-fille du Président de la République, allait faire ses débuts d'aviatrice d'acrobatie.

Près d'un Morane, une ravissante jeune femme en combinaison de vol, toute blanche : la nouvelle acrobate de l'air, qui écoutait les derniers conseils de Doret.

Enfin, l'avion prit l'air. Et pendant 20 minutes, on vit l'A.K.O. faire une splendide démonstration. L'aviatrice, tout d'abord, accomplit plusieurs loopings, puis elle exécuta une série de vols sur le dos. Enfin, aux acclamations de l'assistance, elle termina son vol par un impeccable « nœud de Savoie ».

L'épreuve terminée, Mme Paul Auriol sortit de son avion parfaitement calme, sourit gentiment à la foule, reçut les félicitations du ministre, comme un soldat, puis, enfin, embrassa sa belle-mère et son mari sur les deux joues. A Marly, où elle devait le retrouver un peu plus tard, M. Vincent Auriol n'était pas sans inquiétude.

Mme PAUL AURIOL prête à monter en avion.

« Le retour de Léopold seul moyen de revenir à la constitutionnalité » *estiment les catholiques belges*

BRUXELLES, 4 juillet (A.F.P.). — Il est maintenant certain que M. Van Zeeland va tenter de constituer un cabinet P.S.C. homogène dont l'objectif premier sera de résoudre la question royale, indique-t-on, dans les milieux bien informés de Bruxelles.

En effet, une délégation de 12 membres du P.S.C. a eu ce matin un entretien de plus de trois heures avec M. Van Zeeland, à qui elle a renouvelé son entière confiance. Elle lui a fait savoir qu'à son avis la question royale devrait être résolue sans retard.

Dans les mêmes milieux, on pense que l'entretien qu'a eu à Prégny, M. de Schryver avec le roi, a été largement évoqué au cours de cette entrevue et l'on interprète la décision de la délégation des « Douze » comme la confirmation que le roi Léopold, loin d'avoir l'intention d'abdiquer, se proposerait de rentrer en Belgique.

Il est néanmoins encore difficile de supputer aujourd'hui les chances de succès de M. Van Zeeland qui a maintenant contre lui les socialistes, les libéraux et les communistes, ce

SUITE PAGE 3

LES RÉSERVES BRITANNIQUES FONDENT A VUE D'ŒIL...

CRIPPS DIRA MERCREDI AUX COMMUNES :

"Notre hémorragie d'or n'est pas due à une crise spécifiquement anglaise"

« Possible, répondra l'Anglais moyen, mais nous vendons trop cher à un monde qui achète de moins en moins cher »

(De notre corresp. particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 4 juillet (par téléphone).

SIR STAFFORD CRIPPS affronte la Chambre des Communes cette semaine dans l'atmosphère la plus sombre que Westminster ait connue depuis la guerre. Tout le monde sait ou sent ici que le compromis négocié à Paris par sir Stafford pour sauver ses réserves d'or et de dollars ne représente qu'un répit.

Et sir Stafford Cripps cherchera à démontrer mercredi que la crise actuelle n'est pas spécifiquement anglaise et qu'elle existe à l'échelle mondiale. Mais si sir Stafford ne veut pas accepter les remèdes qu'on lui propose, tôt ou tard, le cancer qui ronge actuellement l'Angleterre évoluera de façon aigue. Ce cancer, c'est l'échelle des prix anglais, qui sont si élevés que, dans le monde entier, les exportateurs britanniques voient des marchés se fermer devant eux. On en avait entendu

SUITE PAGE 3

M. Bruce, ambassadeur des U. S. A., préside à Paris l'Indépendance Day

Les Etats-Unis célèbrent aujourd'hui la fête nationale de l'Independence Day. A Paris, un certain nombre de cérémonie ont marqué ou marqueront cette journée. M. Bruce, ambassadeur des U.S.A., a précédé, ce matin, au cimetière de Picpus, la cérémonie à la mémoire de Lafayette, puis il a assisté, entouré des personnalités civiles et militaires de la colonie américaine, à la cérémonie commémorative au monument de Washington, place d'Iéna. Un autre hommage officiel a été rendu au monument de Rochambeau, avenue Pierre-1er-de-Serbie.

Ce soir, à l'heure habituelle, et selon la tradition, l'American Legion ranimera la flamme de l'Inconnu, sous l'Arc de Triomphe. Le départ des sections parisiennes des anciens combattants américains aura lieu, à 17 heures, rue Pierre-Charron.

Enfin, ce soir, auront lieu, dans tous les bars et restaurants américains de la capitale, les traditionnelles réjouissances qui marquent à Paris la fête nationale américaine.

M. SNYDER demanderait aux "19" d'aligner leurs monnaies pour stimuler les échanges économiques

M. JOHN SNYDER, secrétaire américain au Trésor, est arrivé hier à Paris, première étape de sa tournée en Europe où, durant environ trois semaines, il doit visiter les principales capitales.

Reçu à sa descente de l'avion par M. Petsche, ministre des Finances, et M. Harriman, ambassadeur itinérant du plan Marshall, il n'a eu jusqu'ici que des entretiens privés à l'ambassade avec MM. Bruce, ambassadeurs des Etats-Unis, Harriman et les experts américains.

M. Snyder, qui participe aujourd'hui aux cérémonies de l'Indepedence Day à Paris, n'aura que demain son premier entretien avec M. Petsche. Il rencontrera également M. Baumgartner, gouverneur de la Banque de France, avant de s'envoler pour Londres, où il doit avoir d'importantes conversations avec sir Stafford Cripps.

SUITE PAGE 3

L'ALLOCATION AUX VIEUX passerait définitivement de 1.600 à 2.500 fr.

L'Assemblée siège aujourd'hui à 15 heures pour voter la reconduction de l'allocation temporaire aux vieux pour les deuxième et troisième trimestres de 1949.

Il s'agit, en outre, comme l'a demandé samedi la commission du Travail, de majorer l'allocation aux vieux de 900 francs. Elle passera ainsi de 1.600 à 2.500 francs par mois.

L'allocation aux vieux travailleurs salariés sera également augmentée de 5.000 francs par an dans toutes les zones de salaires.

Auparavant, l'Assemblée adoptera différents projets sans débat.

Le préfet de police créé 15 « brigades territoriales » pour renforcer la lutte contre les bandits dans la Seine

POUR renforcer la lutte contre le banditisme, le préfet de police a demandé au Conseil municipal d'approuver un mémoire portant réorganisation de la police judiciaire et la création de brigades territoriales fortement encadrées, destinées à intervenir dans les affaires où les commissaires de police sont souvent gênés par le manque de moyens.

Dans le cadre de cette réorganisation qui doit également servir à absorber le personnel de la police économique, une série d'arrêtés paraît ce matin au « Bulletin municipal officiel ».

Aux termes de ces arrêtés, M. René Gabaston, commissaire principal, est affecté à la direction de la Police judiciaire (1re brigade territoriale, 16e arrondissement et Boulogne).

M. Albert Desaunay est affecté à la direction de la Police judiciaire (2e brigade, 8e et 17e arrondissements, ainsi que Levallois-Perret).

M. Jean Ducret est affecté à la 3e brigade (Neuilly-sur-Seine, Puteaux, Courbevoie et Colombes).

M. Roger Fromonot est affecté à la 4e brigade (1er et 2e arrondissement ainsi que les quartiers de la Chaussée-d'Antin et du faubourg Montmartre).

M. René Levitre est affecté à la 5e brigade (18e arrondissement et quartiers Rochechouart et Saint-Georges).

M. Marie-Daniel Girault est affecté à la 6e brigade (Clichy, Asnières, Saint-Ouen et Saint-Denis).

M. Jean Couvignou est affecté à la 7e brigade (3e, 4e, 10e et 19e arrondissement).

M. Pierre Saurat est affecté à la 8e brigade (Aubervilliers, Pantin et Noisy-le-Sec).

M. Paul Antonini est affecté à la 9e brigade (quartiers Saint-Ambroise, Folie-Méricourt, 20e arrondissement et circonscriptions des Lilas de Montreuil-sous-Bois).

M. Raymond Duvert est affecté à la 10e brigade (quartiers Roquette, Sainte-Marguerite, 12e arrondissement et circonscription de Charenton-le-Pont).

M. André Friederich est affecté à la 11e brigade (Vincennes, Nogent-sur-Marne et Saint-Maur-des-Fossés).

M. Gaston Maigne est affecté à la 12e brigade (5e, 6e et 13e arrondissements).

M. Jean Schneider est affecté à la 13e brigade (Ivry-sur-Seine, Gentilly et Choisy-le-Roi).

M. Lucien Tissot est affecté à la 14e brigade (14e arrondissement, circonscriptions de Montrouge et de Sceaux).

M. Marc Caullet est affecté à la 15e brigade (7e et 15e arrondissements et circonscription de Vanves).

M. Henri Danty est affecté à la direction des Renseignements Généraux et des Jeux.

Dix grands magasins tentent d'ouvrir *malgré l'opposition de leur personnel*

Transporteurs aux Halles, dockers des ports parisiens, employés des grands magasins, mineurs du Pas-de-Calais et du Nord, l'agitation sociale connaît une nouvelle crise, en dépit des vacances qui commencent...

Les employés

Une dizaine de firmes parisiennes de la nouveauté, tenant compte d'un arrêté du préfet de police les autorisant à ne faire pendant la période touristique, ont décidé d'ouvrir leurs magasins aujourd'hui de 14 heures à 18 h. 30.

Les syndicats d'employés (C.G.T., C.F.T.C., C.G.T.-F.O.) qui sont opposés à une dérogation de la clause conventionnelle de deux jours de repos consécutifs, ont invité les personnels à refuser de travailler cet après-midi et à se rendre aux meetings qui se tiendront à partir de 14 h 30, rue du Château-d'Eau.

Au cours de ces réunions, les employés des différentes tendances syndicales, seront appelés à se prononcer sur les moyens d'action à envisager non seulement pour obtenir l'annulation du décret préfectoral mais également une indemnité de vacances de 6.000 francs ainsi que l'application des maxima de salaires pour toutes les catégories.

La grève des camionneurs des maisons de transports des denrées

SUITE PAGE 3

HOLD UP A LEVALLOIS

Vers 15 h. 10, plusieurs individus armés de revolvers ont fait irruption dans une maison de commerce, 31, rue d'Alsace, à Levallois. Sous la menace de leurs armes, ils se sont emparés d'une somme de 2.500.000 francs, puis ont pris la fuite dans une traction avant.

F. KUBLER GAGNE L'ÉTAPE

5e acte du Tour : ROUEN-St-MALO-St-SERVAN (293 km.)

2e B. GAUTHIER
3e Joseph TACCA
MARINELLI consolide son maillot jaune

LE FILM DE L'ÉTAPE

CINQUIEME étape, la plus longue depuis le début de l'épreuve, et qui amènera ce soir le Tour de France à Saint-Malo-Saint-Servan.

Le départ est donné à 7 h. 30, à Rouen, à 103 concurrents seulement, la journée d'hier ayant vu l'élimination du Belge Jomaux, du Luxembourgeois Biever, du « cadet italien » Cerami, de l' « aiglon belge » Breuer, des « Ile-de-France » Guillier et Thiétard, des « Ouest-Nord » Tassin, Maelfait et Person et du « Sud-Est » Rémy.

La journée s'annonce rude pour le leader Marinelli (24 ans, 50 kilos) qui doit subir, à travers le bocage normand, l'assaut des équipiers belges, italiens et français.

●

Grand-Quévilly. Grand-Couronne, le peloton roule au train. Mais voilà que sur un démarrage de Kubler et une violente réaction de Coppi, le peloton se disloque. Marinelli répond bien, sautant sur les roues des hommes de tête.

A Pont-Audemer (51 km. 500), Camellini, Brambilla, Tacca, Dussault, Gauthier, Kubler, Dupont, Coppi et Marinelli ont 2'52" d'avance sur les premiers éléments du peloton. Coppi qui mène le plus souvent, est déchaîné.

Maintenant l'écart grandit : Il est de 3' après Pont-Audemer et de 5' à Saint-Maclou (60 km.), de 5'50 à Pont-Lévêque (79 km.) et de 6'45 au 90e kilomètre.

Au 111e kilomètre la situation est la suivante :

— à 0, les neuf ;
— à 8'50, Bartali, Ockers, Serra, Mahé ;
— à 9' le peloton.

Les fuyards passent à Caen (123 km.) à 10 h. 53, en avance de 21' sur l'horaire.

●

Mais voici le drame. A Mouen, la maladresse d'un spectateur entraîne la chute de Marinelli et de Coppi. Marinelli n'a rien, mais le vélo de l'Italien est brisé. Par malchance la voiture de Binda n'est pas là, et Coppi perd 6'30. Devant lui passent Bartali, Magni, Ricci, Pedroni, Caput, Ockers, Serra, Lévêque, Diederich et Mahé. Mais Bartali fait demi-tour, attend Coppi et repart avec lui. Bel exemple de solidarité ! A fond de train, les deux hommes rejoignent le groupe Magni puis foncent vers le groupe Marinelli. Quelle poursuite !

A Villers-Bocage (148 km.), le groupe de tête composé de Marinelli, Tacca, B. Gauthier, Kubler, Dupont et Brambilla (Dussault a lâché pied et Camellini a cassé sa roue libre) passe à 11 h. 47, précédant le groupe Bartali-Coppi de 4'. L'étape n'est donc pas jouée.

Pontet a abandonné.

●

Il reste à couvrir 150 kilomètres. Mais dans le gros peloton, on s'agite et dix-neuf coureurs finissent par s'intégrer au groupe Bartali-Coppi qui semble renoncer.

Au 170e kilomètre, les six leaders ont 7' 15" d'avance sur leurs poursuivants. A Villedieu-les-Poêles (201 km.), ils ont porté cette avance à 10 minutes. Derrière, dans le peloton, les lâchages sont nombreux : Teisseire notamment, est mal en point.

●

Bartali et Coppi ont maintenant définitivement renoncé à rattraper Marinelli. Tant et si bien qu'à 50 kilomètres du but la situation est la suivante :

A 0 : Marinelli, Kubler, Tacca et Dupont.

A 1' 20" : Bernard Gauthier, qui a crevé, mais qui reviendra avant Pontorson.

A 10 minutes, le peloton qui comprend Coppi, Bartali, les principaux Français et les Belges.

Maintenant, les cinq leaders ne seront plus rejoints et c'est le sprint au terminus.

Kubler (S.) l'emporte.

L'ARRIVÉE

1. **KUBLER** (de l'équipe suisse)
2. **GAUTHIER** (de l'équipe française)
3. **TACCA** (de l'équipe de l'Ile-de-France)
4. **MARINELLI** (de l'équipe de l'Ile-de-France)
5. **Marcel DUPONT** (de l'équipe des Aiglons belges)

Les autres coureurs à 6, minutes.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. **MARINELLI** (de l'équipe de l'Ile-de-France)

LE TOUR DU TOUR *par Max Favalelli*

A L'ETAPE, chaque équipe s'est réfugiée sur un petit îlot que bat le flot de ses admirateurs. Les coureurs réquisitionnent un étage et transforment aussitôt les chambres de leur hôtel en une sorte de halte de romanichels. Détournée de leur usage, les lits deviennent une table de massage, les bidets une machine à laver, le verre à dents sert de shaker à embrocation et les patères des portemanteaux s'auréolent de roues nickelées.

Victimes d'une évolution foudroyante que n'avait point prévue le darwinisme, les coiffeuses sont muées en supports à boyaux et sont ceinturées de plus d'anneaux que ne l'a vu Laocoon.

Effondrés sur leurs draps, les jambes à l'air, le torse noir et portant un maillot de peau blanc que découpe le hâle brun des coups de soleil, les poings sous la nuque, les coursiers fixent au plafond un regard vide ; des soigneurs ou des mécaniciens, une casquette crasseuse sur la nuque, entrent, sortent, saluent d'une main aux ongles cernés de cambouis et prennent les ordres pour le lendemain. Sur le tapis traînent des lettres d'admirateurs, écrites au crayon, et qui proclament, par le truchement d'une orthographe assez imprécise, un amour sans espoir :

« Vas-y mon petit Biquet, tu l'auras le maillot jaune. »

« Chaque soir je pense à vous Emile et mon cœur bat douloureusement. »

Déroulant ses fils, Alex Virot, preste ainsi qu'une souris grise, pénètre au pas de charge et colle d'un geste dictatorial son micro sous le nez du champion qui fournit à des millions d'auditeurs haletants l'explication de son retard, le détail de ses crevaisons et la trahison d'un dérailleur infidèle.

Lourd de secrets et de plans tactiques, le directeur sportif entre à son tour, chasse les importuns, essuie un cou ruisselant de sueur avec une serviette éponge maculée d'huile. Dans le couloir, formés en délégation, douze gars à l'air faraud qui ont constitué un club de supporters et apportent à leur poulain un fanion dont il ne sait que

SUITE PAGE 6

LUNETTES DE SOLEIL
MODÈLE DE LUXE AMÉRICAIN avec un bel étui 950 f.
VERRES STUDIO EXCLUSIVITÉ LEROY
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
131 Bvd Sébastopol - 27 Bvd Saint-Michel
12 Maisons dans Paris

Qu'allez-vous faire dans la vie ?

Une grande enquête de Françoise RAIS

LA TÉLÉVISION OFFRE d'immenses débouchés

Il lui faudra moins de temps pour conquérir le marché que pour former les techniciens habiles dont elle aura besoin

LE hasard d'une station sous une porte cochère, un jour d'averses subites et violentes, m'avait fait entrer en conversation avec un garçon. Nous nous racontions nos vies en attendant que l'ondée se passe. Il me disait :

— Je suis ingénieur du son à la Télévision...

Ils sont en tout quatre-vingts, de tout grade, techniciens et employés des services administratifs, à constituer l'équipe proprement dite de la télévision française. Avec l'aide de collaborateurs moins réguliers — artistes, décorateurs, producteurs d'émissions — rémunérés au cachet ou selon des contrats plus ou moins renouvelables — ils assurent vingt-deux heures d'émissions par semaine.

Ils sont les pionniers d'une corporation nouvelle, dont les rangs sont appelés à grossir démesurément. Rien ne donne plus l'impression d'une réalisation en voie d'accomplissement que la visite des locaux de la télévision française, 15, rue Cognacq-Jay. Ce ne sont que studios en construction, projets de programmes, plans, études, maquettes, devis.

Sœur cadette de la radio, la télévision est comme une branche de la radio-électricité. Ce sont les firmes constructrices d'appareils de radio qui construisent et qui vendent aussi les appareils de télévision. Les professionnels de l'une comme de l'autre branche ressortissent du syndicat de la construction radio-électrique. Et ce sont les mêmes disciplines qui en confèrent les techniques.

Au niveau supérieur des ingénieurs d'études et de recherches, une technicité extrêmement poussée et basée sur une connaissance profonde et étendue des mathématiques supérieures est nécessaire. Aussi ces ingénieurs là sont-ils recrutés surtout parmi les anciens élèves de Polytechnique, de Normale supérieure, de l'École supérieure d'électricité ou au moins de Centrale. Les filles peuvent aussi ambitionner ces postes-là en passant soit par Centrale, soit par Sèvres et les aggrégations de mathématiques et de sciences. Le syndicat en connaît plusieurs qui y sont déjà arrivées.

Viennent en second plan les ingénieurs d'atelier et de fabrication. Toutes les écoles d'électricité ont pour préparer à ces emplois des sections de télévision : École Violet, École Bréguet, École Charlot, etc..., et il existe des écoles spécialisées, comme l'École Centrale de T. S. F. de la rue de la Lune et l'École pratique de radio de la rue de la Douane.

Mais de même que ces ingénieurs peuvent à force de travail devenir ingénieurs d'études, ils peuvent aussi sortir du corps des techniciens et des ouvriers spécialisés en passant par les stades de contremaître, chef d'atelier, chef de fabrication, etc... Dans le corps des ingénieurs comme dans l'armée, on arrive par le rang beaucoup plus facilement aujourd'hui qu'autrefois. Et c'est pourquoi les jeunes gens diplômés d'écoles qui ne sont pas les plus grandes ont parfois tant de mal à se caser. Ils entrent en compétition, dans toutes les spécialités, avec d'autres jeunes gens à peu près du même âge qu'eux, mais spécialisés depuis l'âge de 14 ans et formés par une école d'apprentissage et la pratique du métier. Ce que l'on appelle les agents techniques, par exemple, dont le rôle consiste à installer, vérifier et dépanner les postes récepteurs en fonctionnement, sont formés comme cela dans les firmes constructrices elles-mêmes.

Syndicalement, pour pouvoir exercer un métier de la radio au titre de technicien, il est bon d'avoir passé le certificat d'aptitude professionnelle qui, en principe, termine trois années de cours d'apprentissage. Une vingtaine d'écoles dans Paris (1) et la banlieue préparent à cet examen.

Pour la première fois, cette année, une école de filles, le Centre d'apprentissage de jeunes filles, 4, rue Voltaire, à Puteaux, présente des candidates. Elles sont quatre.

Pratiquement, on peut faire dater de la Libération l'existence de la télévision en France, bien qu'elle y eut antérieurement vécu un long et brillant passé sur le plan de la recherche scientifique et de l'expérimentation. Dans ce domaine-là, comme dans tant d'autres, les savants français viennent en tête de la compétition internationale. Si les Etats-Unis, par exemple, ou l'Angleterre ont déjà donné un développement plus vaste, la France reste en tête pour la qualité de ses techniques et de sa mise au point industrielle. Cela se traduit par des succès commerciaux autant que de prestige.

Quand le Portugal, par exemple, envisage d'équiper une station de télévision, malgré les efforts publicitaires et les puissants moyens de propagande mis en œuvre par certains de nos concurrents internationaux, les représentants des firmes de construction françaises remportent tous les suffrages.

Le développement plus ou moins vaste et plus ou moins rapide des émissions de la télévision française dépend des interférences complexes de conditions budgétaires, politiques et techniques. Et de la qualité et du nombre des émissions dépend le développement de l'industrie de construction. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que, d'une façon ou d'une autre, la télévision que l'on rencontre déjà à quelques coins de rues sera bientôt partout, comme aujourd'hui la radio. Aussi est-il tentant et sage à la fois de songer à faire sa carrière dans cette voie-là.

ETABLISSEMENTS PREPARANT AU CERTIFICAT d'aptitude professionnel radio

Ateliers-Ecoles de la Chambre de commerce de Paris, 245, avenue Gambetta, Paris (20e).
Ecole française de Radio-électricité, 10, rue Amyot, Paris.
Institut français d'Enseignement technique, 62, boulevard Sébastopol, Paris (3e).
Ecole pratique de Radio, 10, rue de la Douane, Paris (10e).
Ecole centrale de T.S.F., 12, rue de la Lune, Paris (2e).
Chambre de Métiers de Seine-et-Oise, 18, rue de Léningrad, Paris.
Les Orphelins apprentis d'Auteuil, 40, rue La-Fontaine, Paris (16e).
Orphelinat Saint-Philippe, Meudon.
Ecole O.R.T., rue Raspail, Montreuil-sous-Bois (Seine).
La Radiotechnique, 51, rue Carnot, Suresnes (Seine).
Pathé-Marconi, 1, rue Emile-Pathé, Chatou (S.-et-O.).
Collège technique Jules-Ferry, Versailles.
Institut Electro-Mécanique, 37, rue Klock, Clichy (Seine).
Collège Langevin, 1, rue de Chervchevets, Suresnes (Seine).
Ecole de rééducation professionnelle des mutilés, Saint-Maurice.
Institut Polytechnique, 11, rue Chalgrin, Paris (16e).
Centre d'Apprentissage de jeunes filles, 11, rue Voltaire, Puteaux.

REFLETS de PARIS

LES DEVOIRS DES VEDETTES

RIEN ne satisfaisait mieux autrefois notre besoin d'évasion et notre goût du romanesque que la connaissance des faits et gestes des reines et des rois. Les monarchies sont rares. Les rois de notre époque sont désormais ces incarnations mêmes du romanesque que sont les vedettes du théâtre et de l'écran et c'est le comportement quotidien de ces nouveaux souverains qui est désormais placé de façon permanente sous le projecteur de l'actualité.

Les gens du cinéma et du théâtre sont devenus des personnages publics. Un personnage public ne peut plus guère s'abriter derrière le fameux mur de la vie privée. Les vedettes l'ont bien compris et d'elles-mêmes, elles ont dans ce mur ouvert une large brèche, les journalistes en ont ouvert d'autres. On a jugé celles-ci trop larges et l'on plaide.

Notre confrère « Samedi-soir » estime que rompre brusquement les règles d'un jeu jusqu'ici librement accepté de part et d'autre, c'est dresser contre lui un complot, voire un guet-apens.

Finalement, il faut que les vedettes disent si elles rejettent aujourd'hui cette qualité de personnage public qu'elles ont acceptée depuis quelques années et si elles souhaitent qu'on les laissent à leurs rôles, je veux dire à n'être plus nommées dans nos journaux que dans la brève rubrique où l'on apprécie une pièce ou un film, avec, en trois lignes, l'estimation de la qualité technique des interprètes.

Un film par jour

L'ANGE ROUGE

LA réussite d'un film policier (français) est toujours une surprise agréable car, d'une façon générale, sur ce terrain nos cinéastes sont bien inférieurs aux Américains.

Celui-ci mêle l'humour à l'angoisse, avec beaucoup d'habileté et l'adroit scénario de Pierre Laroche comporte quelques idées originales.

La réalisation est signée Jacques Daniel-Norman. Nous savons, depuis « 120, rue de la Gare », que ce metteur en scène possède un grand nombre de ressources, plus particulièrement adapté au film policier, que la vivacité, le rythme, la cadence très rapide sont précisément son fort. Dans « L'Ange rouge », J. Daniel-Norman a su utiliser toutes ses qualités. On voit donc le film sans ennui.

En tête de la distribution, Paul Meurisse est un gangster nonchalant et cynique de tout premier ordre. Tilda Thamar, vedette sud-américaine « franciséé » est très belle. Ketty Kerviel, adroite et jolie, dit très juste ; elle est à suivre. Berval, Demange, Armontel sont excellents.

Claude HERVIN.

On dit que...

★ **La troupe de Jean-Marie Serreau, de retour d'une longue tournée en Allemagne occupée, donnera, le lundi 11 juillet, à 21 heures, à la Comédie des Champs-Elysées, sous le patronage du commissariat aux Affaires allemandes, une représentation de « Georges Dandin », de Molière, et de « L'Exception et la Règle », de Bertold Brecht (l'auteur de « L'Opéra de Quat'sous »). Le spectacle sera présenté tel qu'il le fut en Allemagne, selon une formule nouvelle, qui a prouvé son efficacité. « Georges Dandin », joué en français, sous-titré en allemand, et « L'Exception et la Règle », joué en allemand, sous-titré en français.**

★ **Le théâtre Gramont donnera demain la première pièce jouée à Paris de Mme Gille de Han, auteur belge : « Mon curé cherche un père », avec Marcel Vallée, Fusier-Gir, Claire Duhamel, Daniel Crouet, Arlette Accart, Maurice Germain et Marcel Charvet. Mise en scène de J.-J. de Kerday.**

★ **Demain, le théâtre des Champs-Elysées présentera, pour sa saison d'été, le film anglais « Il pleut toujours le dimanche », de Robert Hammer.**

★ **Le théâtre de Rochefort va donner « Deirdre des Douleurs », de J.-M. Synge, mise en scène et décors de Sacha Pitoeff.**

★ **Le 8 juillet, au Palais de Chaillot, soirée de danse : « Hommage à Chopin » (« Ballade », « La légende de Zéphir », Nocturne » et « Duo ») avec Janine Charrat, Solange Schwarz, Serge Peretti, Igor Fosca, Lucette Lauvray, Maurice Bejart, Andrée Degas.**

★ **On vient de fêter aux Trois-Baudets la 100e de la revue « 39e5 ».**

★ **Les ballets des Champs-Elysées seront en France le 16 juillet, retour de Rio-de-Janeiro. Ils se produiront prochainement en Belgique, à Edimbourg, à Nice, en Allemagne et en Espagne, et feront leur rentrée à Paris en novembre.**

ABONNEMENTS

France		Etranger	
3 mois : 500		3 mois : 900	
6 mois : 925		6 mois : 1.700	

JEUNES GENS !

Devenez rapidement un **TECHNICIEN** ou un **INGENIEUR**, grâce aux cours par correspondance de l'Ecole Professionnelle Supérieure. Renseignements et documentation sur simple demande

ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
21, r. de Constantine, Paris-7e. M° Invalides

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Depuis 42 ans, l'Ecole Universelle renseigne avec la plus grande précision et conseille en toute conscience ceux et celles qui sont à la veille de choisir une carrière ou une orientation pour leurs études. Elle vous donnera gratuitement et sans engagement les renseignements et conseils les plus précis et les plus sincères sur toutes les carrières et toutes les études sans exception. Elle vous permettra, en outre, si vous le désirez, de faire par correspondance, avec le maximum de chances de succès, les études qui vous conduiront au but.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 47.502 : Etudes complètes du second degré. Examens d'admiss., Brevet d'études du 1er cycle, Baccalauréats.
Br. 47.507 : Classes primaires, Brevets.
Br. 47.512 : Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 47.516 : Grandes écoles spéciales.
Br. 47.523 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 47.529 : Les emplois réservés.
Br. 47.534 : Industr., Trav. publ., C.A.P.
Br. 47.536 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 47.542 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 47.547 : Orthographe, Rédact., Calcul
Br. 47.553 : Anglais, Allem. Esp., Ital.
Br. 47.555 : Marine mil., Marine march.
Br. 47.560 : Aviation, Industr., aéronaut.
Br. 47.568 : Radio : diplômes offic., ind.
Br. 47.574 : Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 47.577 : Solfège, Piano, Violon, Photo
Br. 47.582 : Carr. du Cinéma, Photo.
Br. 47.586 : Couture, Coupe, Mode, Ling.
Br. 47.593 : Coiffure et soins de beauté.
Br. 47.597 : Secrétariats, Journalisme.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements ; n'hésitez pas à nous demander conseils gratuits et aide efficace pour toutes études et carrières sans aucune exception.

ECOLE UNIVERSELLE, PARIS, 59, Bd Exelmans. — NICE, Chemin de Fabron. — LYON, 11, place Jules-Ferry.

MADAME... 3 conseils par jour

Vive le foulard portugais !

Il est né à Lisbonne, c'est un carré de coton très fin avec de merveilleux dessins de roses sur fond noir ou bien des dessins cachemire d'une finesse surprenante. Tout Paris porte le foulard portugais qui nous revient, on en trouve partout même dans les Uniprix. Il peut tout faire : du mouchoir de tête à la pointe fichu, faites des gants et un calot à la Jacques Fath avec deux carrés. C'est inattendu et bien charmant, lavable en deux secondes et commode comme il n'est pas permis.

Méfiez-vous de vos genoux...

Ils disent votre âge. Le genou doit être maigre et charmant, même un peu anguleux. Le genou qui « profite » est un genou qui vieillit. Ne laissez pas le vôtre s'empâter, car c'est la marque d'une maturité précoce. Faites des mouvements de rotation de la jambe et pliez votre genou. Faites vous-même des massages en pinçant sérieusement votre peau. Mais n'entreprenez rien que vous ne poursuivrez pas. Il faut généralement beaucoup de temps pour remettre en état ce qui ne va pas, surtout dans le domaine de la beauté ou de la santé.

A la table de Madame Pernelle

POIS AU LARD. — Faites revenir doucement, dans du beurre, 125 grammes de lard de poitrine coupé en morceaux. Lorsque le lard est fondu, les lardons blonds, ajoutez un litre de petits pois, un cœur de laitue et six petits oignons, du persil, un brin de thym, un peu de sel, du poivre. Vous couvrez d'une assiette creuse remplie d'eau et laissez cuire à petit feu durant une heure et demie environ.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Lundi après-midi. — Des difficultés imprévues, suscitées par la médisance, la jalousie entraveront l'activité des femmes de la Balance (23 sept.-22 oct.) et du Cancer (22 juin-22 juil.). Elles auront, cependant, la possibilité de recourir aux enchantements de la musique et du cinéma, qui chasseront ces pensées agressives et leur feront mieux comprendre, mieux apprécier ce que la vie sentimentale leur apporte de réelles douceurs. Le chiffre 13 permet à ses adeptes de triompher. Mais il faut être né entre le 10 janvier et le 19 février ou bien entre le 1er et le 10 novembre. La couleur mauve accentue ses effets.

Mardi matin. — Lion (23 juil.-22 août) et Capricorne (23 déc.-20 janv.) pensent l'un à l'autre, s'aiment et se déchirent, s'expliquent sans jamais se comprendre et opposent sans cesse leurs deux vitalités, leurs deux énergies. L'un et l'autre peuvent devenir centenaires.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

4. - Dans les bras du Florentin...

MIS au courant de la folle aventure dans laquelle son ami Pierre semblait décidé à se jeter, Martelli, sincèrement effrayé, avait multiplié les conseils, les mises en garde. Mais le jeune Florentin n'avait même pas consenti, ce soir-là, à envisager qu'il pût tomber dans un traquenard. Etranger à Venise, depuis trop peu de temps hôte de la République, il ne songeait pas à se méfier.

Pourtant, s'il était surpris, de nuit, dans le palais Capello, il serait aussitôt poignardé et jeté dans le canal, mort ou vif. A moins que le vieux Barthélemy ne préférât le déférer à la justice du doge, ce qui ne valait guère mieux et retardait simplement l'heure du châtiment au bénéfice de quelques tortures supplémentaires.

— Je t'en conjure, Pietro, répéta Martelli, ne commets pas cette folie. D'abord, pourrais-tu prétendre qu'il ne s'agit pas d'un piège ? La Marietta a pu parler... On t'a fixé rendez-vous cette nuit, afin que tu ne puisses avoir confirmation demain, par Bianca, qu'elle t'attend vraiment. La réputation de méchanceté de la belle-mère est solidement établie. Dieu sait ce qu'elle a pu combiner !

Mais Pietro haussa joyeusement les épaules. Un Florentin n'allait tout de même pas reculer devant les dangers d'une expédition amoureuse ! Et puis, toutes ces histoires sur la rigueur des mœurs vénitiennes lui paraissaient bien exagérées...

Rentré tôt à la banque Salviati, il attendit patiemment, dans sa chambre, donnant sur le Rio di Pallazzo, que toute rumeur de pas se fût définitivement éteinte sur le Ponte Torse. De l'autre côté du canal, il y avait longtemps qu'aucune lumière ne brillait plus aux fenêtres du palais Capello. Où pouvait se trouver la chambre de Bianca ? Sans doute donnait-elle sur la ruelle, actuellement obscure et silencieuse...

Lorsqu'il jugea que l'heure était venue, Pietro se glissa comme une ombre hors de la banque, franchit en quelques pas le Ponte Torse et longea la façade du palais Capello jusqu'à la petite porte de service. Il s'était armé, cependant. La main droite prête à tirer la dague, il tâta, de la gauche, le lourd vantail clouté et le sentit céder.

« Martelli est un sot, eut-il le temps de penser. Bianca m'attend... »

Au même moment, il fut saisi par le bras. Une voix qu'il reconnut pour celle de Marietta chuchota rapidement dans le noir :

« Seigneur, je vous en supplie, pas un bruit... J'ai été folle de me prêter à tout cela. Mais la signorina est si gentille, et puis elle sait ce qu'elle veut. Prenez ma main et laissez-vous conduire. J'espère que vous ne m'oublierez pas, plus tard... »

Malgré sa désinvolture habituelle, le cœur de Pietro battait plus rapidement que de coutume. Il ne s'était jamais demandé s'il aimait réellement Bianca ; en tout cas, il était prêt à tout affronter pour la conquérir.

Il se trouvait, pour l'instant, dans la situation du jeune matou un peu trop gourmand qui s'est imprudemment engagé dans un placard empli de victuailles, mais sans issue. Plus que jamais sur ses gardes, il se laissa conduire en silence par la forme noire qui lui tenait la main et le guidait à travers le dédale des couloirs. Soudain, une pression sur son bras le fit s'arrêter. Il entendit qu'on grattait à une porte, elle s'ouvrit aussitôt. La noire silhouette de Marietta s'effaça pour le laisser entrer.

Sur le seuil d'une petite chambre, faiblement éclairée par la lumière vacillante d'une « lucerna » de cuivre, Bianca l'accueillait. Ebloui par le bonheur qui lui échéait, le jeune Florentin oublia tout : Marietta qui avait silencieusement refermé la porte, le danger mortel qu'il courait dans ce palais où il avait pénétré comme un voleur, les conséquences de sa folle aventure...

Les traits de la jeune fille n'apparaissaient que faiblement dans la demi-obscurité de la chambre. Il les distinguait moins bien, en réalité, qu'au cours de leurs entretiens par gestes, chaque matin, entre le balcon de la banque Salviati et la balustrade du palais Capello. Mais elle lui parut plus belle encore qu'il ne se l'était imaginé lorsque l'après-midi il la décrivait à son ami Martelli.

Et ce qui lui plaisait par-dessus tout et faisait monter en lui des bouffées de chaleur, ce qui fouettait son sang de Florentin, jeune mais déjà débauché, c'était cet air de détermination qu'il voyait sur le visage de la jeune fille, cette bouche légèrement entrouverte dans l'attente du baiser, ces yeux à la fois moqueurs et sérieux dont le regard trahissait l'émoi d'une adolescente s'offrant à l'amour mais laissait prévoir, en même temps, le trésor de plaisirs que réservait la femme.

D'un geste charmant et spontané, Pietro Buonaventuri s'agenouilla devant celle qu'il venait de conquérir si facilement et lui prit les deux mains... Pendant qu'il les couvrait de baisers, il eut le temps de se dire qu'il n'en avait jamais vu d'aussi belles...

Aussi lourdes et étouffantes qu'en plein été, les nuits de septembre, à Venise, sont seulement moins claires. Et les brumes qui refluent de la lagune, au crépuscule, emplissent plus vite les ruelles désertes passé minuit. D'ailleurs, il suffisait à Pietro de quelques pas pour franchir, dans l'épaisse obscurité d'avant l'aube, la courte distance qui séparait la porte de service du palais Capello de celle par laquelle il regagnait sa chambre de la banque Salviati.

Il la parcourait dans l'allégresse, étonné chaque fois de ce que cette aventure lui apportait : la découverte d'une jeune maîtresse toujours plus ardente au plaisir ; la facilité sans cesse renouvelée avec laquelle tout se déroulait ; l'impunité dont il jouissait, lui, obscur « premier facteur » d'une succursale des Salviati qui tenait dans ses bras, chaque nuit, l'héritière d'une des plus grosses fortunes de la République !

— Ce n'est pas un Martelli, tout Vénitien qu'il soit, se disait-il alors avec orgueil, qui aurait pu saisir ma chance ; il est bien trop timoré. Marietta, grassement payée, ne nous trahira jamais... Mais Bianca a eu tort de mettre la vieille Giovanna dans la confidence. C'était nécessaire dès la première nuit, paraît-il, et la matrone n'attendait que cette occasion de manifester son dévouement à sa jeune maîtresse. Mais Bianca, quelle femme ! Et quel chef-d'œuvre je suis en train d'en faire... Conduite par moi, elle ira loin, un jour...

Tout enivrée qu'elle fût, comme son amant, par les nuits passées ensemble dans la petite chambre sous les combles du palais Capello, Bianca gardait cependant une tête plus froide que le Florentin. Elle avait assez vite compris quels dangers offraient ces rendez-vous nocturnes dans le palais de son père. Avec une belle-mère comme Lucrézia Grimani, on devait tout redouter. Des domestiques comme Marietta ou Giovanna, d'autre part, si grassement payés fussent-ils par l'amant — que Bianca continuait à croire un vrai Salviati — pouvaient, un jour ou l'autre, laisser échapper une parole malheureuse qui donnerait l'éveil.

Bianca redoublait donc de précautions. Il suffisait que Giovanna apparût sur la terrasse, le matin, pour que la jeune fille, malgré les fatigues de la nuit, se hâtât de descendre présenter ses devoirs à ses parents. Giovanna faisait celle qui n'est au courant de rien et bougonnait toujours autant, se plaignant de la raideur de ses jambes, tout en précédant la jeune fille dans l'escalier. Jamais Bianca n'avait offert au baiser paternel et à l'effleurement des lèvres sèches de sa belle-mère un front plus serein.

Mais elle se dit, un soir, qu'il valait mieux ne pas trop tenter le démon. Il serait tellement plus simple qu'elle rejoignît son amant chez lui au lieu qu'il vint la voir chez elle ! Quelques pas dans la rue, le Ponte Torse à traverser... Il suffisait que Marietta veille à ce que la porte du palais Capello soit close sans jamais être fermée au verrou.

Pietro se fit un peu prier, mais ce nouvel arrangement lui parut avoir bien des avantages. Désormais, chaque nuit, ce fut Bianca qui vint le retrouver.

Le tintement grêle d'une cloche, au loin, leur était, peu avant l'aube, le signal de la séparation. Une nuit même, ils s'étaient disputés à ce sujet. Bianca prétendant que le son venait de la petite église de San Giovanna Nuovo et Pietro soutenant le contraire sans pouvoir apporter de preuves.

La jeune femme était vite chez elle, ne s'attardant plus chez Pietro dès qu'elle avait entendu le son de la cloche. Trois ou quatre pas dans la ruelle après un dernier baiser à Pietro... le Ponte Torse... la porte de service du palais Capello qui cédait sous sa main... elle se sentait en sécurité. C'était bien plus tard, juste avant les premières lueurs de l'aube, que passaient les garçons boulangers, frappant du poing aux portes pour avertir les femmes que l'heure était venue de tenir prêt le pain pour la mise au four.

(A suivre).

Résumé des chapitres précédents. — A seize ans, Bianca, fille d'un riche patricien de Venise, vit cloîtrée dans le palais de son père, le sénateur Barthélemy Capello, qui, ayant perdu sa femme alors que Bianca avait à peine dix ans, s'est aussitôt remarié avec Lucrézia Grimani, qui ne tarde pas à manifester son hostilité envers la fille du premier lit et à renforcer la rigueur et la sévérité avec lesquelles les jeunes Vénitiennes sont alors élevées. Mais un matin de septembre 1563, Bianca aperçoit soudain un jeune garçon, debout sur un balcon de la banque Salviati, qui fait face au palais Capello. Le jeune homme manifeste son admiration pour la belle adolescente, qui répond par des baisers aux signes qui lui sont faits. Bianca croit qu'il s'agit d'un Salviati envoyé à Venise par sa famille pour y apprendre le métier de banquier. En fait, c'est tout simplement Pietro Bonaventuri, neveu du directeur de la banque. Le jeune homme s'intéresse plus aux aventures amoureuses qu'à son apprentissage de commis de banque et d'agent secret de Come Ier, duc de Toscane. Négligeant tous les avertissements, Pietro a décidé de conquérir Bianca coûte que coûte. Il soudoie Marietta, la femme du gondolier des Capello, et reçoit ainsi un billet lui fixant rendez-vous, la nuit suivante...

Les femmes américaines se divisent pour les couturiers en sept catégories

(De notre correspondant particulier KIRA APPEL)

HOLLYWOOD, 4 juillet.

LES premiers touristes américains partent pour Paris. Et les Américaines, Neuf sur dix — statistiques, porteurs et marchands de bagages sont d'accord là-dessus — rentreront aux U.S.A. avec une malle supplémentaire remplie de robes et d'articles de mode achetés à Paris.

Ce que préfèrent dans ce domaine les Américaines ?

— Cela dépend de la catégorie à laquelle elles appartiennent, nous dit Jean-Louis, un Français qui est un des « designers » les plus cotés à Hollywood (c'est lui qui dessinait presque toutes les robes de Rita Hayworth).

» Pour ma part, ajoute-t-il, je compte sept catégories d'Américaines. Il y a, d'abord, la « conservatrice ». Elle achètera des robes très simples, mais de coupe impeccable et d'étoffe solide. Elle fait attention aux moindres détails, n'est pas facile à satisfaire, réclamera, souvent, un essayage supplémentaire.

» Ensuite, le genre « cafe society ». Les femmes qui n'appartiennent pas à la haute société mais s'efforcent de la copier et cherchent à être le centre d'un petit groupe qui constitue « leur » société. Elles veulent être remarquées. A Paris, elles achèteront des modèles originaux, d'une grande fantaisie. La griffe de la maison est d'une telle importance à leurs yeux que si elles le pouvaient elles porteraient leurs robes à l'envers.

» Puis la bourgeoise de la classe moyenne. A première vue, l'acheteuse idéale. Facile à convaincre. Suit aveuglément les conseils de la vendeuse et emporte le modèle tel quel. Elle attendra même d'être rentrée à son hôtel pour vérifier si les boutons sont bien cousus.

» Quatrième catégorie : la classe « surprise ». Elle comprend les femmes qu'on pourrait assimiler à nos midinettes. Elles économisent dollar par dollar, pour s'offrir un voyage à Paris et en rapporter quelques robes. Elles étonneront les vendeuses par la façon dont elles veulent s'habiller. Ce sont les mêmes que l'on peut voir déambuler dans la Cinquième Avenue, vêtues d'un pantalon sport et coiffées d'un chapeau habillé...

» Ensuite les secrétaires. Une catégorie particulière aux Etats-Unis. Aucun pays n'en compte, proportionnellement, un nombre aussi considérable. Elles achèteront, à Paris, des modèles ultra-simples... qu'elles simplifieront encore en supprimant tel plissé à l'épaule ou tel petit ornement qui fait le chic de la robe. C'est dommage, mais c'est ainsi...

» Les vedettes, elles, demanderont des robes créées pour elles, des modèles exclusifs.

» La septième catégorie est celle des ménagères. Mais bien peu, comme en France, voyagent hors de leur pays. »

Jean-Louis nous explique la conception de l'Amérique en matière de mode.

— On veut être, ici, à l'avant-garde. A peine une mode est-elle lancée, qu'on pense à la suivante. On craint d'être distancé.

On pousse la nouvelle mode à l'extrême. Si la robe doit être longue, elle tombera jusqu'aux chevilles. Si la Française porte des robes aux genoux, celles de l'Américaine s'arrêteront à mi-cuisses.

Les coiffures *Enfant sage* et *Bébé Louis XV* sont le dernier cri de la mode

Par Simone BARON

« Plus ça va, plus je coupe de cheveux », dit M. Georgel, qui a passé le cap de sa 3.000e coupe de l'année.

La saison de Paris a consacré les petites mèches battant juste le sommet de l'oreille, mais si la coiffure queue de canard et coup de vent de Paris continuent, deux vedettes, coiffures nouvelles, se lèvent à l'horizon.

Au lieu de boucles effrantées vers l'extérieur, les boucles baissent les yeux, si l'on peut dire. Cela n'a l'air de rien, mais c'est important.

On prépare actuellement la saison de Cannes à base « d'enfant sage ». Déjà Mme Paul Auriol, Geneviève Fath, Mlle Empain, la comtesse de Ganay, Martha Eggerth, Annie Ducaux et Sophie Desmarets se font coiffer ainsi chez Georgel.

Mais le cheveu nu n'apporte pas de solution pour le soir et pour les heures habillées de l'été, où l'on ne peut paraître tout à fait sans chapeau.

« Posez-vous un nœud Louis XV sur la nuque, dit Georgel, avec des pans qui folâtrent sur le dos, et brossez en profil les petits cheveux. »

Voici le dessin qui représente Sophie

de chez Fath, qui a débuté cette mode portée ce soir par Geneviève Fath.

Peu de femmes osent encore ce nœud très « 18e » qui tient en équilibre et donne à la ligne de la nuque une richesse amusante. Dans quelques jours le Tout-Paris qui sera le Tout-Deauville et le Tout-Cannes portera ce petit nœud qui est noir, obligatoirement.

Mme Georgel est chez son mari la grande spécialiste des teintures. Elle a, il y a quelques mois, décoloré ses cheveux devant en un dégradé en six teintes de blonds.

Toutes les élégantes, en arrivant, ont vu naturellement les mèches de la « patronne ». De là une mode qui s'accroît tous les jours.

Rien de brutal, la blonde montre trois mèches café-crème, et la brune porte des poils à la façon de la royale zibeline.

Seulement c'est très difficile à réussir, il faut que Mme Georgel voit chaque visage et donc mysérieusement en conséquence plus de têtes uniformes à chaque visage ses petites mèches lumineuses.

2. Paris-presse-l'intran (c)

OPERA-COMIQUE

Mercredi 6 et Mardi 12 Juillet

Une étincelante comédie lyrique

LE OUI DES JEUNES FILLES

de

REYNALDO HAHN

livret de M. René FAUCHOIS

avec

Mmes RITTER-CIAMPI - Denise DUVAL
MM. Roger BOURDIN - Raymond AMADE
Chef d'orchestre : M. André CLUYTENS

GAUMONT et REX PALACE

Bourvil

le Cœur sur la main

un film de Berthomieu

DÉCORS DE BERTHOMIEU - DIALOGUES DE PAUL VANDENBROECK

avec Michèle Philippe - Robert Berri - Charles Bouillaud

avec Paul Faivre et Louvigny

UCB — CONSTELLATION

DEMAIN

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

15 AVENUE MONTAIGNE — METRO ALMA MARCEAU

Saison cinématographique

Un chef-d'œuvre du cinéma anglais !

IL PLEUT TOUJOURS LE DIMANCHE

"IT ALWAYS RAINS ON SUNDAY" — V.O.

Relâche exceptionnelle Jeudi 7 et Lundi 11 en soirée

CASINO DE PARIS

LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA

EXCITING PARIS

LA REVUE DES 100 MILLIONS

LES PORTIQUES (Ch.-Elysées)

UNE SI JOLIE PETITE PLAGE

Ils sont les grands responsables du succès sans précédent de « PARIS S'AMUSE » à l'A. B. C. !

MISTINGUETT étonnante, stupéfiante, plus en forme que jamais

SALVADOR extraordinaire révélation du plus grand comique de music-hall

RANDALL hilarant

Une TROUPE JOYEUSE de COMEDIENS et COMEDIENNES

Les PETITS RATS de CAVE de SAINT-GERMAIN

LINO CARENZIO, danseur élégant et fin comédien, et les

3 PETERS SISTERS les plus grandes vedettes comiques internationales

FOLIES-BERGÈRE — TS LES SOIRS 20h15 - MATINÉES DIM. LUNDI ET FÊTES A 14h30

JOSEPHINE BAKER

dans un spectacle qui surclasse tout ce qui a été réalisé

FÉERIES-FOLIES

DE MICHEL GYARMATHY

PRODUCTION PAUL DERVAL

COLISEE - AUBERT PALACE - GAUMONT THEATRE

André **LUGUET**

Denise **GREY**

dans

BONHEUR en LOCATION

NORMANDIE — MAX LINDER — FRANÇAIS — MOULIN ROUGE

LE GRAND SPECTACLE DE LA SAISON DE PARIS

MICHÈLE MORGAN
MICHEL SIMON
LOUIS SALOU
HENRI VIDAL

dans

FABIOLA

Inspiré du célèbre roman de WISEMAN

Mise en scène de A. BLASETTI

avec GINO CERVI, ELISA CEGANI, MASSIMO GIROTTI

Filmsonor

PIERRE MALAR

à L'AMIRAL

Ouvert toute la Nuit

6 RUE ARSÈNE HOUSSAYE - CAL. 74-66

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Le palais de Cristal.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., Suréna.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Mademoiselle Jaire.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Etoile, 21 h., Dedée d'Anvers.
Grand Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Renaissance, 21 h., Les Gaîtés de l'Escadron.
Verlaine, 21 h., Azaïs.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett.
Bobino, 21 h., Champi, J. Raymond.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Central de la Chanson, 21 h., Jacques Meyran, Odette Laure.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu... Look.
Tabarin, 21 h. 30 Danse : 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

**Cab. Noctambules

Sous les yeux de MONTY "Maréchal occidental"

CENT NAVIRES DE GUERRE
manœuvrent dans le golfe de GASCOGNE

A cette occasion, des marins français, belges et hollandais ont dû apprendre l'anglais

(De notre envoyé spécial à bord de l' « Arromanches », Max JALADE)

VIREZ les ancres ». Ce commandement bref a été lancé de la passerelle, les machines tournent au ralenti, déjà Penzance n'est plus qu'un souvenir perdu dans la brume du petit matin. Il est 4 heures. Le soleil commence à pointer. La flotte de l'Union occidentale vient d'appareiller. Plus de cent navires de guerre participent à ces manœuvres. Une telle concentration est sans précédent. Marins britanniques français, hollandais et belges, quatre jours durant, vont s'initier à naviguer, à travailler, à réagir en commun.

Encadré de ses escorteurs « l'Arromanches », à bord duquel nous suivrons les opérations, ouvre la marche, en direction du golfe de Gascogne. Le défilé de cette longue théorie gris sombre est fort imposant. Tout à l'heure, en haute mer, cette escadre monstre se divisera en deux tranches : blanc et bleu.

Après des exercices de tir, les croiseurs rejoindront le convoi qui, sous les ordres de l'amiral R.R. Mac Grigor sera soumis à des attaques de sous-marins.

En cours d'exercice, le « Coastal Command » de la R.A.F. et l'aviation navale côtière française protegeront le convoi, et fourniront quelques appareils pour tenir le contact et signaler les mouvements du convoi au profit des sous-marins. Des lors, nous serons entrés dans le jeu.

Des porte-avions, décolleront des appareils charges de bombardes; le convoi et de descendre les avions de protection.

L'exercice « Verity », on le sait, se terminera, au retour à Portland, par le dragage d'un vaste champ de mines posees par les unités belges.

Hier matin, l'amiral Lambert, avant de gagner Portsmouth, où ses fonctions l'appellent au P.C. d'arbitrage, a réuni les journalistes français pour une conférence de presse.

« J'appoint que nous apportons à l'Union occidentale, a-t-il dit, est vivement apprécié par nos alliés. Cet ensemble de nations unies dans un même effort représente une force. Les exercices qui vont être effectués consacreront un fait. »

Pour l'amiral, le tableau présentait une seule ombre : il était difficile de se comprendre entre gens ne parlant pas la même langue. Tout le monde s'est mis à l'anglais et s'en tire parfaitement. Cette qualité d'adaptation de nos marins est remarquable.

Le seul événement marquant de l'après-midi fut l'arrivée à bord de « L'Implacable » du maréchal Montgommery. Il suivra toutes les opérations à côté de l'amiral Mac Gregor à titre d'invité et non pas en tant que chef d'état-major general de l'Union occidentale.

Reçu sur le pont du navire amiral par le commandant en chef de la Home Fleet et les representants des puissances alliées, Montgommery fut bientôt rejoint par le prince Bernard de Lippe, en grande tenue d'amiral neerlandais. Austère, l'air inquiet, Montgommery s'adressa au prince en français.

— Que font tous les matelots à terre ?

Hilare, le prince répliqua dans un français impeccable :

— Ils boivent dans les bars et taquinent les filles.

— C'est scandaleux, coupa brusquement Monty d'un ton sans réplique.

L'imposante armada, qui a quitté Penzance ce matin, commence à s'étirer. Les croiseurs s'estompent au loin. Nous farçons l'allure. Le roulis devient plus sensible. Un requin nous suit depuis un bon moment... Le branle-bas de combat est donné depuis longtemps. Nous sommes dans les parages infestés par les sous-marins ennemis. Au moindre indice, nos appareils décolleront pour fixer le tir de nos escorteurs.

ESSENCE :
Vers la suppression du double secteur ?

A Blois, M. Litahen, président de la Federation des transports routiers, a déclaré :

« Le système du double secteur de l'essence est un échec et le gouvernement prépare un régime unique. »

Comme MM. Pineau, ministre des Transports, et Bruyneli, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, n'ont pas démenti ces paroles prononcées en leur présence, on peut en déduire que le double secteur est condamné. Mais la date de l'entrée en vigueur du régime unique n'est pas encore fixée, car il faut déterminer à quel tarif sera vendue l'essence, 43 fr. 20 ou 63 fr. 20 le litre ?

TITO
examinerait avec les « occidentaux » l'adhésion yougoslave au bloc ouest européen

ROME, 4 juillet (A.F.P.-A.P.-U.P.). — Actuellement, à Brione, où l'a accompagné son ministre des Affaires étrangères, le maréchal Tito négocierait avec des émissaires occidentaux.

Certaines informations établissent que le maréchal étudierait actuellement avec des représentants américains l'incorporation de la Yougoslavie au bloc économique occidental.

En contrepartie des fonds dont a besoin la Yougoslavie, l'Ouest exigerait en effet, l'adhésion de Belgrade au bloc économique occidental. (On sait que le président de la Baque internationale a déclaré récemment que le gouvernement yougoslave avait sollicité de cette institution un prêt de 200 à 300 millions de dollars.)

A Washington, l'annonce officielle d'un blocus etabli autour de la Yougoslavie par le Kominform pour priver ce pays de toute nouvelle livraison de materiel militaire semble, d'autre part, devoir soulever, tôt ou tard, la question de savoir si le maréchal Tito pourra obtenir des armes des puissances occidentales.

Les observateurs qualifiés déclarent à ce sujet que le gouvernement des Etats-Unis tient à ce que Tito demeure au pouvoir, car il représente une force qui non seulement diminue le contrôle soviétique en Europe orientale, mais encore affaiblit politiquement et militairement le bloc soviétique.

Cependant, ni au département d'Etat, ni dans les autres rouages officiels de Washington, on ne se fait d'illusions sur Tito : on ne nourrit, par exemple, aucun espoir de le voir devenir un allié sincère. Mais on n'en pense pas moins que si une aide devait lui être accordée, celle-ci devrait avoir pour but de maintenir son régime en raison de son efficacité.

LEOPOLD III

(Suite de la première page)

qui, sur le terrain parlementaire, risquerait d'entraîner de serieuses difficultés.

Dans ces conditions, on n'écarte pas l'hypothèse qu'il se présente devant les chambres avec un programme ministériel reduit à un seul point : le retour du roi qui, selon les socialux-chrétiens, est le seul moyen « de revenir à la constitutionnalité ».

Enfin, on ignore encore si la solution de la question royale serait recherchée par l'institution d'un referendum ou par un vote des dex chambres réunies qui pourraient arrêter une loi mettant fin à la regence.

Les socialistes, selon certaines informations, admettraient maintenant l'organisation d'un consultation populaire.

TOGLIATTI ET NENNI
échappent à un attentat

BOLOGNE, 4 juillet (U.P.). — Hier soir, un camion ramenant des délégués communistes du congrès international de coopération d'Imola a heurté une mine antitank placée sur la route. Cinq hommes ont été gravement blessés et une vingtaine sont atteints légèrement. Les leaders Togliatti et Pietro Nenni, qui avaient pris la parole au meeting, devaient passer à l'endroit

LE VOYAGE DE M. SNYDER

(Suite de la première page)

Selon les milieux bien informés, le voyage de M. Snyder aurait pour but de mettre au point, avec les « 19 » du plan Marshall, une série de mesures qui permettraient d'éviter la crise économique menaçant la récession en Amérique, crise qui serait due à la pénurie des dollars et de l'or en Europe.

Les suggestions de M. Snyder, déclare-t-on dans les mêmes milieux, porteraient sur quatre points :

● Un plan d'investissement de dollars, sur une grande échelle, dans les Dominions et les colonies britanniques.

● La mise au point d'un fonds de stabilisation gagé sur le dollar et l'or, qui permettrait un rajustement des taux d'échanges européens.

● Une réévaluation des stocks d'or des Etats européens et un nouvel alignement des monnaies.

● Une plus grande liberté du commerce et de la circulation des monnaies, afin d'encourager la concurrence.

Un langage ferme

On déclare que M. Snyder tiendra un langage très ferme, au cours de ses divers entretiens. Il insisterait, notamment, sur la nécessité d'une politique intérieure des Etats européens, orientée sur une baisse des prix de revient, des produits destinés à l'exportation aux Etats-Unis.

L'accord intervenu entre les « Dix-neuf » est considéré, aux Etats-Unis, comme un premier pas. Cependant, les milieux américains regrettent que cet accord n'aille pas encore « suffisamment loin » dans la libération économique.

Investissement des capitaux privés américains

Un autre point dont fera mention M. Snyder, au cours de ses entretiens, c'est celui des investissements, en Europe, des capitaux privés américains. M. Snyder voudrait avoir l'assurance que ces capitaux ne seraient pas menacés par des mesures politiques intérieures, comme les nationalisations de certaines industries. Il tâchera d'obtenir des garanties précises à ce sujet.

AGITATION SOCIALE

(Suite de la première page)

périssables des Halles, se poursuit depuis déjà une semaine.

La trêve du lundi va être utilisée par le comité de grève pour tenter une reprise des pourparlers. Le préfet de la Seine a fait savoir qu'il ne donnera son assentiment à la réunion d'une commission paritaire chargée d'examiner la demande des camionneurs qu'après la reprise du travail.

Les dockers

Les dockers des ports de Paris continuent à manifester par des débrayages leur volonté d'obtenir des pouvoirs publics et de leurs employeurs le paiement de l'indemnité de transports prévue par l'arrêt du 28 septembre 1948.

Il est à craindre que si les intéressés n'obtiennent pas satisfaction à bref délai, la grève se généralise et paralyse les installations portuaires de la Seine et du canal Saint-Martin.

Les fonctionnaires

Sous l'égide du Cartel central des services publics et de la Santé (C.G.T.), une conférence nationale des fonctionnaires s'est tenue hier salle des Horticulteurs, rue de Grenelle.

La résolution finale demande :

1°) La troisième tranche de reclassement au 1er juillet 1949 et la quatrième au 1er janvier 1950 ;

2°) La péréquation intégrale des retraites ;

3°) La titularisation des auxiliaires, etc...

Par ailleurs, la conférence a réclamé la revalorisation immédiate des petits traitements notamment par l'attribution d'un supplément mensuel de 3.000 francs.

Les secrétaires des syndicats et des chambres intersyndicales de la région parisienne (C.G.T.) sont convoqués en une assemblée des cadres qui se tiendra demain matin 29, boulevard du Temple.

"LA MARSEILLAISE" MARQUE UNE ÉTAPE
DANS LA RECONSTRUCTION DE NOTRE MARINE MARCHANDE

LE paquebot « La Marseillaise » vient de rentrer à Marseille après trois jours d'une croisière d'essai qui l'a conduit jusqu'à Naples.

Ayant à son bord sa marraine, Mme Vincent Auriol, quatre membres du gouvernement, MM. Jules Moch, Coste-Floret, André Colin, Pinay et de nombreux parlementaires, ce joyau de notre marine marchande a été reçu dans le grand port italien par les autorités civiles et même religieuses avec une grâce charmante.

Il n'est pas jusqu'aux journalistes du bord qui furent conviés par leurs confrères italiens avec une délicate attention dans un club de la Presse dont il est quelque peu humiliant de songer que nous ne possédons aucune réplique à Paris même.

Naples se reconstruit, son port est déjà remis en état, et l'amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la marine, put constater que l'Italie construisait à Naples une grande forme de 330 mètres, apte à recevoir les plus grands navires de guerre et que nous hésitons nous-mêmes — c'est notre habitude — à construire à Brest...

Bref, réception parfaite et commentaires italiens très flatteurs pour le bateau, plus encore pour la grâce et la distinction dont la « primera signora » de France, Mme Vincent Auriol, sut faire montre en toutes circonstances au cours de ce voyage.

Quant au paquebot, il séduisit tous ses visiteurs par l'élégance de ses lignes. Peint entièrement en blanc, il apparaît, avec ses 20.000 tonnes et ses 181 mètres de long, comme une sorte de yacht géant. Toute sa décoration intérieure ayant été confiée à un seul décorateur, M. Leleu, il en résulte une harmonie d'ensemble.

En ce qui concerne la technique navale, la coque de « La Marseillaise » est, d'autre part, une réussite unique. Le navire glisse littéralement sur l'eau sans soulever la moindre « houache » à son étrave, et l'écoulement est si doux qu'il ne laisse derrière lui qu'un sillage insignifiant. Aucune force n'étant perdue à brasser inutilement de l'eau, la consommation de ses 30.000 CV., produits par trois moteurs à onze cylindres chacun, est relativement très économique à la vitesse courante de 21 nœuds.

Destiné à la ligne d'Extrême-Orient, ce paquebot sera accueilli avec faveur par nos voyageurs d'Indochine qui verront également, au cours de cette année, rentrer en ligne — après une remise en état complète — le « Félix-Roussel » avec lequel le commandant Martin, maintenant maître à bord de « La Marseillaise », se couvrit de gloire à Singapour.

MM. Anduze-Farise, président, et M. Carour, directeur général des Messageries Maritimes, ont désormais motif légitime de regarder avec quelque optimisme l'avenir d'une entreprise à laquelle la guerre a coûté une vingtaine de ses paquebots.

Car le paquebot n'est pas mort. Il évolue simplement. Il s'agit, en cette matière comme en beaucoup d'autres, d'agir avec discernement et sans ce scepticisme paralysant qui est de bon ton dans certains milieux. Les nombreux parlementaires qui étaient à bord de « La Marseillaise » ont pu s'en rendre compte.

Et dans ce domaine plus qu'en beaucoup d'autres on n'improvise pas. Il faut avoir une politique continue et à longue échéance. A quand la fin des tergiversations qui retardent encore les décisions nécessaires pour l'étude et la mise en construction des deux paquebots indispensables pour assurer en temps oportun, sur la ligne essentielle du Havre à New-York, les relèves nécessaires et qu'il faut dès maintenant prévoir ?

Georges GARREAU.

JOINOVICI récupérateur de la Wehrmacht
et bienfaiteur de la Résistance
comparait demain en Cour de Justice

LA Cour de justice de la Seine appelle demain le procès — qui s'annonce sensationnel — de Joinovici. Il n'est pas dit pour autant, d'ailleurs, que les débats se poursuivent au delà de la première audience, car il est probable que les défenseurs de « M. Joseph », faisant état de faits nouveaux, comme par exemple la confession de dernière heure du condamné à mort Nicolas, demanderont le renvoi du procès pour supplément d'information.

Or, il n'est pas exclus qu'en dépit de la volonté hautement exprimée par le parquet d'en finir avec cette affaire, le président donne droit à la demande des avocats du chiffonnier milliardaire.

Quoi qu'il en soit, Joino comparaîtra demain, encadré de son frère Mordaar, qui fut son facteurs, et dont l'activité suivit fidèlement celle de son aîné ; de Victor Terse, qui fut son prête-nom dans une multitude d'affaires, et de Martial Scandroglio, son intime collaborateur, son fondé de pouvoir et son encaisseur.

Le cas de trois autres membres de la bande a été disjoint : ceux de l'ex-inspecteur Piednoir, contre lequel la justice ne retient qu'une suspicion fâcheuse dans l'assassinat du jeune résistant Scaffa ; d'Albert Deleuze et de Guy Rousotte.

Attestations et certificats de Résistance

Les quatre prévenus sont, comme on sait, accusés d'avoir entretenu avec les Allemands des intelligences qui rapportèrent à M. Joseph un milliard ou un milliard et demi. Ces intelligences les ont amenés à être au mieux avec les diverses sections de la Gestapo, sans qu'on sache exactement si ces relations ont abouti ou non à des actions contre les clandestins de la Résistance. Joino était considéré par la Kriegsmarine comme un « juif d'importance économique » et par le fameux acheteur allemand Otto comme « le plus utile de nos agents ».

Mais en contrepartie, les défenseurs de Joinovici fourniront des attestations, des témoignages, des certificats même, délivrés à leur client par des personnalités éminentes de la Résistance.

Car M. Joseph se flatte d'avoir transporté, ou fait transporter, jusqu'à la frontière espagnole, dans ses camions, des dizaines d'aviateurs alliés, d'avoir fourni des millions au réseau « Honneur » de la police, d'avoir payé des sommes importantes pour la rançon de résistants de marque arrêtés par la Gestapo.

Et quelles que soient les charges relevées contre l'ex-roi du zinc d'occasion, les débats de son procès ne manqueront pas d'être passionnants, car si M. Joseph assure qu'il n'avait pas de patrie à trahir, il revendique hautement le fait d'arme d'avoir employé l'argent des Allemands au triomphe de la « bonne cause ».

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Persistance du beau temps. Vents faibles du secteur nord-est. Température en légère baisse.

QUELQUES MAXIMA DE LA JOURNÉE D'HIER

On a enregistré hier 25 degrés à Lille, 26° à Strasbourg et Saint-Quentin, 28° à Lyon, Dijon, Nimes, Orléans et Paris-Le Bourget, 30° à Rennes, 32° à Bordeaux et à Marseille et enfin 34° à Toulouse et Perpignan.

■ UN AUTOCAR CHARGE DE VOYAGEURS et conduit par le chauffeur Alfred Gauthier, 11, rue Danton, à Blanc-Mesnil, qui passait, hier après-midi, rue de Flandre, a pris en écharpe et traîné sur une cinquantaine de mètres une auto conduite par M. Jules Hirchinson, 36 ans, 76, rue Marx-Dormoy. Dans cette auto avait pris place M. Isidore Stern, 53 ans, 16, rue du Pont-aux-Choux. Ces deux derniers, gravement blessés, ont été transportés à l'hôpital Dubois où M. Hirchinson a succombé peu après.

■ Mlle CAYRE A ETE PROCLAMEE gagnante du tournoi dactylographique avec 71 mots, sans faute, à la minute.

UN BUSTE DE CHATEAUBRIANT sera érigé, demain, 5 juillet, à 11 heures, dans le square des Missions étrangères.

AU COURS DU GRAND PRIX CYCLISTE DE PARIS, à la piste municipale de Vincennes, le coureur australien William Guyatte, vingt-huit ans, a fait une chute. Etat grave. A l'hôpital Saint-Antoine.

INCENDIE, HIER APRES-MIDI, DANS UN GARAGE, 134, rue de Vaugirard. Dégâts importants.

CAMBRIOLAGE, 5, RUE RUDE, DANS L'APPARTEMENT de Mme Marcelle Roland, à qui l'on a volé environ 200.000 francs d'argent et des bijoux.

DES AGENTS ARRETENT JULES TERMEUF, soixante ans, 20, rue de la Charbonnière qui, dans un café rue d'Auteuil, avait dérobé le portefeuille de M. Comille Koppes, peintre en voiture, 75, rue La Fontaine.

CRISE EN ANGLETERRE

(Suite de la première page)

parler déjà. Plusieurs journaux de Londres avaient fait campagne pour l'amelioration des procédés de vente britanniques à l'étranger. Assurément, ils avaient mentionné la cherté des produits anglais. Mais jamais comme depuis un mois l'homme de la rue en Angleterre, qui a une conscience très nette de l'importance du commerce extérieur pour son pays, ne s'était dit : « Nous vendons trop cher dans un monde qui achète de moins en moins cher ». Cette pensée jette dans l'esprit d'un Anglais une panique comparable à celle que ressentirait un Français si on lui disait : « Notre terre a subi une transformation chimique, plus un grain de blé ne peut pousser sur le sol de France ».

Le problème n° 1 qui se pose donc aujourd'hui à la Grande-Bretagne, c'est de produire et vendre *moins cher*. Obtenir une aide plus vaste des Etats-Unis n'est que le problème n° 2. Et pourtant le gouvernement intervertit actuellement cet ordre logique, parce que le problème n° 1 est insoluble pour les travaillistes.

Pour produire moins cher, il faudrait :

— soit produire et travailler beaucoup plus. Or, cela n'est pas possible, à cause de la politique des syndicats et à cause d'un mauvais équipement industriel, usé, désuet et insuffisant ;

— soit libérer des contrôles gouvernementaux, les importations de matières premières degeler les salaires afin que les patrons puissent les réduire et alléger le régime fiscal. Or c'est là exactement le programme des conservateurs.

Des expédients...

Sir Stafford Cripps en est donc réduit à des expédients. Le plus ingénieux de ces expédients a été de semer la confusion dans les esprits les plus clairs à la conference de l'O.E.C.E., à Paris, la semaine dernière, en arguant que le problème des dollars n'était pas un problème anglais ou même britannique, mais un problème mondial. Il découle de cette thèse que si tout le monde occidental est aussi mal en point que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ne pourront faire autrement que de mettre sur pied « un programme d'aide beaucoup plus audacieux encore que le plan Marshall ». C'est l' « Opéra de Quatre Sous ». Sublime héritier de M. Peachum, sir Stafford Cripps a élevé la mendicité à des hauteurs inconnues jusqu'alors.

Tandis que le chancelier, enfermé dans son bureau, alignait des chiffres et cherchait un moyen de sortir de l'impasse, les journaux de Londres rivalisaient d'imagination, brodant sur le thème du nouveau « programme audacieux », oubliant du coup leur chagrin.

Les « dures vérités »

En attendant d'exposer à la Chambre des communes, mercredi, de « dures vérités » sur la situation économique de la Grande-Bretagne, sir Stafford ne s'est pas opposé à ce que la presse se lance dans une spéculation chimérique et qui toute de masquer au public le cœur de la difficulté.

Le chancelier doit révéler mercredi que les réserves de dollars de la Banque d'Angleterre sont tombées à 400 millions de livres (plus de 400 milliards de francs) et que les réserves d'or fondent au rythme de 70 millions de livres (soit plus de 70 milliards de francs) par trimestre, sur un capital de 400 millions de livres.

Il est probable que, lors de son entrevue avec John Snyder, le secrétaire au Trésor américain, qui vient le voir cette semaine, sir Stafford se penchera sur ces chiffres et non d'emblée sur un « nouveau programme d'aide plus audacieux encore ».

C. L.

M. SCHUMAN VA CONFERER A LONDRES

M. Schuman, ministre des Affaires étrangères, est parti ce matin pour Londres, accompagné de M. Hervé Alphand. Il y rencontrera M. Bevin et s'entretiendra avec lui de l'Union Européenne et du Conseil de l'Europe qui doit se réunir le mois prochain à Strasbourg. Certains problèmes allemands feront également l'objet d'échanges de vues. M. Schumann rentrera vraisemblablement à Paris demain mardi.

Le meurtre du « Médecin des poupées »
ON RECHERCHE A LA FOIS L'HOMME EN BLEU
— assassin présumé — ...et les tatouages de la victime

LES « HAUTES NOUES »...

A un kilomètre des dernières habitations de Villiers-sur-Marne, un carré de terre, planté de vergers, de 700 à 800 mètres de long sur 500 mètres de large, bordé d'un côté par le chemin de Noues, de l'autre par le chemin Vert. Autour, des champs labourés.

Dans un angle, formant un carré touffu, le sol est piétiné ; des branches cassées encombrent l'herbe.

C'est dans ce décor champêtre que fut assassiné, d'un coup de gourdin derrière la nuque, dans la nuit de mardi à mercredi dernier, le « Médecin des Poupées », 33, rue Claude-Tillet à Paris : Louis Nouilly, veuf de 51 ans, dont le cadavre fut découvert, samedi matin, grâce à une lettre anonyme, par le maréchal des logis chef Dufresne, de la brigade de Villiers-sur-Marne.

A quelques mètres du bord : le gourdin maculé de sang coagulé. Dans les poches de la victime : une carte d'identité.

Quelques heures plus tard, le commissaire Balzeau, de la première brigade mobile, commença son enquête, enquête rendue particulièrement mouvante si l'on peut dire, par la personnalité un peu trouble de Louis Nouilly, qui, manifestement choisissait ses amis et ses relations d'affaires parmi la faune équivoque des Nord-Africains. Une bande — sept exactement — avait tenté, il y a trois ans, de l'étrangler pour le voler, à l'issue d'un dîner que Nouilly leur avait offert, dans la chambre de l'hôtel qu'il habitait, alors, depuis 1932, au n° 20 du passage Montgallet.

Rue Claude-Tillet, Nouilly partageait son logement situé dans l'arrière-boutique avec un cousin, chauffeur-livreur à la maison Ricard.

— M. Louis avait de drôles de fréquentations, nous ont déclaré ses voisins. Ce n'est pas étonnat qu'il ait été assassiné. Quand il avait un peu trop bu, il affirmait qu'il avait beaucoup d'argent.

Ce soir sa fille, Mme Berilieux, et son mari, qui tiennent un bar, 20, passage Montgallet, qui ont vu, les derniers, Nouilly mardi.

Il était 19 h. 15. Il buvait l'apéritif avec un homme paraissant âgé de 35 ans environ, petit et brun.

— L'inconnu était vêtu d'une chemise bleue foncé, nous a déclare Mme Berilieux. Mon père nous dit qu'il allait sans doute nous quitter, ayant trouvé un travail très intéressant en province.

Puis le brocanteur quitta le bar en compagnie de l'homme à la chemise bleue.

L'homme en bleu est-il l'assassin ?

Tout semble le désigner pour l'instant d'une façon formelle. Car s'il n'était pas coupable, l'inconnu se serait déjà fait connaître à la police, à moinsq qu'il ne tienne pas à être mêlé, même de loin, à une affaire de meurtre.

Les enquêteurs ont exhumé ce matin le cadavre pour un supplément de vérification d'identité. Mais le cadavre de Nouilly, qui avait été enterré au cimetière de Villiers-sur-Marne, était dans un état de décomposition telle qu'il n'a pas été possible de relever les traces des tatouages que portaient le brocanteur en diverses parties du corps.

LES OUVRIERS DE LA S. N. C. A. C. se présenteront au travail le 18 juillet

Les ouvriers des différentes usines de la S. N. C. A. C. (Boulogne, Colombes et Levallois), ont tenu ce matin des assemblées générales.

N'acceptant pas le principe de leur licenciement et, d'autre part, contraints d prendre leu rcogé payé le 1er juillet au lieu de la date prévue, le 1er août, ils ont décidé de se présenter le 18 juillet.

DES PESETAS POUR LES VOYAGEURS se rendant en Espagne

Seuls les voyageurs munis d'un passeport régulier et en possession de l'attestation delivrée par une chambre de commerce ou par le centre national du commerce extérieur, peuvent obtenir les devises nécessaires au règlement de leurs frais de séjour dans la zone monétaire espagnole. Il leur sera remis sous forme de chèque o ude lettres de crédit, 200 pesetas par journée de séjour, sans que le montant total puisse excéder 1.400 pesetas (cours de change = 19,90 francs pour une peseta).

LE MARK FINLANDAIS est dévalué aujourd'hui

HELSINKI, 4 juillet (A. F. P.). — L'annonce officielle d'une dévaluation du mark finlandais sera faite dans le courant de la journée, apprend-on aujourd'hui dans les milieux bien informés. Cette dévaluation serait de l'ordre de 15 à 20 p. 100 environ.

Le nouveau cours du mark sera en vigueur à partir de demain.

Les courses
Résultats de Longchamp

PRIX DE BONNEUIL

1. Merry Girl (R. Bertiglia) (104) G. 46 à M. L. Tanguy ..... P. 15
2. Opani (W. Johnstone) (101) P. 15
3. Berniquet (R. Poinc.) (102) P. 15
Dist. : 1 l. 1/2, 1 l. 1/2, 1 l. 1/2. - Durée : 1' 2" 52/100.
Non pl. : 103, 105, 106, 107, 108.

PRIX AMAZON

1. Radieuse IX (Romelard) (209) G. 70 à Mme Lanzenberg ..... P. 21
2. Masstbole (M. Quémet) (203) P. 15
3. Montreux (G. Gottlieb) (201) P. 18
Dist. : 1 l. 1/2, 3 l., 2 l.
Durée : 2'26"84/100.
N. pl. : 204, 205, 206, 210, 211.

LE TERME

AUJOURD'HUI a commencé la seconde semaine d'exercice du terme. Aura-t-on compris ?

Il faut se situer au-dessus des séances épisodiques pour bien voir les réalités en face. De grands espoirs avaient été bâtis sur le rétablissement du marché à terme. Il faut enregistrer qu'ils sont déçus et comprendre pourquoi ils le seront durablement.

Nous avons qualifié, ici même, de « termicule » ce marché prétendument rétabli. Nombre des valeurs cotées, proportions des couvertures et, de surcroit, taux excessif du loyer de l'argent, tout cela allait, dès le départ, à l'encontre du 'but cherché.

Toutfois ce ne serait rien si deux obstacles présentement insurmontables n'intervenaient.

Dabord, la clientèle manque de fonds. C'est un fait qui appelle un remède urgent, que, face aux progrès énormes de la production (donc des besoins de l'Economie), il n'y a plus assez de signes monétaires. Comme la politique de resserrement du crédit continue, les budgets privés sont à court même pour le terme.

Ensuite, la clientèle s'est résorbée comme peau de chagrin. Les anciens clients se sont déshabitués de la Bourse. Ils ne connaissent plus le mécanisme du terme et ne sont pas tentés de le redécouvrir. De surcroit, s'ils y revenaient tous, cela ne suffirait plus à réveiller le marché. Il faut donc non seulement récupérer toute la vieille garde, mais y ajouter des recrues nouvelles en nombre toujours plus grand. C'est une affaire d'éducation par la publicité.

Le premier obstacle va disparaitre progressivement. Les restrictions du crédit atteignent leurs objctifs. On peut prévoir qu'elles s'atténueront dès octobre et qu'on évoluera vers une politique de plus en plus libérale du crédit. D'autre part, on doit s'attendre à des émissions prochaines de billets de banque gagés sur les devises des touristes. La remise en vigueur du Fonds d'égalisation des changes au détriment de l'office, tel qu'il est organisé par le collectif des comptes spéciaux du Trésor, permet de prévoir cette décision qui apportera un certain soulagement à l'Economie.

Quant au second obstacle, nous sommes à peu près seuls à le dénoncer et nous avons l'impression (peut-être fausse) de prêcher dans le désert. Or, il faut bien se dire que si rien n'est entrepris pour élargir indéfiniment le public boursier, on ne retrouvera plus les marchés étoffés et animés du passé.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 4 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61	60 90	Courrières	73	72
Rente 5 0/0 1949	76 10	75 90	Lens		
5 0/0 1920	108 50	108 50	Le Nickel	1250	1250
4 1/2 0/0 Amort. 1942	62 10	62 30	Pennaroya	1370	1372
3 0/0 Amort 1942	57	57 30	Française des Pétroles	1610	1565
3 0/0 Amort 1945	57 10	57 30	Gafsa	951	953
Crédit Nat 3 1/2 1942	4360	4350	Air Liquide	925	930
Crédit Nat juillet 1945	6150	6100	Usines	1823	1751
Banque de l'Indochine	8250	8300	Kuhlmann	1590	1570
Crédit National	3080	3065	Péchiney	990	980
B. N. C. I.	741	741	Rhône-Poulenc	1240	1220
Banque Union Parisienne	1027	1010	Saint-Gobain	2360	2205
Crédit Commercial France	1105	1060	Chargeurs Réunis	1660	1610
Crédit Industriel	1515	1515	Brasserie Quilmès	20500	20500
Crédit Foncier France	1155	1098	Raffinerie Say	3720	3700
Crédit Lyonnais	1460	1465	La Suze	715	725
Société Marseillaise Créd.			Poliet et Chausson	885	851
Suez (action)	105050	101300	Plantations Hévéas	295	304
Métropolitain	515	530	Afrique Occidentale	2190	2300
Saint-Gob.	5180	4850	Canadian Pacific	3940	4050
Lyonnaise des Eaux	1505	1500	Rio Tinto (nnlt)	11300	11350
Trans Chanchai	610	610	Rand Outch 1/10	18500	18500
C. P. D. E.	1700	1700	Est Asiatique Danois	28500	30000
Union d'Electricité	752	739			
Gaz et Eaux (ex Réunis)	928	925	MARCHE DES COURTIERS		
ex Fonc. Etranger	1575	1550			
Chantiers de St-Nazaire	1120	1115	Sucreries Raffin.	1175	1250
Fives-Lille	800	800	Poliet	1315	1370
Forges et Aciéries Est	815	820	Le Bivers	1315	1370
Dour-Escaut	1180	1171	Shell Transport	2800	2750
Penarroya	880	905	Francs Wyoming	3825	3950
Schneider	4710	4670	Bon Marché	507	520

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 556.000 ; Napoléon, 4.050-4.040 ; Suisse, 3.670-3.680 ; Union latine, 3.470 ; Souverain, 4.490-4.470 ; 20 dollars, 18.400-18.320 ; 5 dollars, 4.430 ; Casse, 405 env. — PAPIER : Dollar, 330 ; Escudo, 13,12 ; Djibouti, pas coté ; Belge, 7.51.

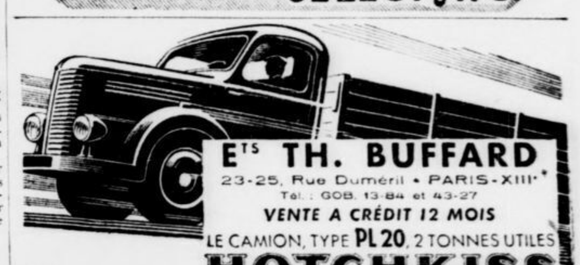
MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 955 ; Dollar (t. coup.), 338 ; Suisse, 84 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norvég., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 85 ; Peseta, 8,75 ; Escudo, 12,90 ; Peso argentin, 32. — ARGENT : pièces 10 fr. 43 ; 20 fr., 86 ; 5 fr., 220 dem. ; argent fin, 7,25

SEXUAL DIGEST
UN DIGEST SOCIAL ET SEXUEL
« Les hypocrites le lisent en cachette »
EN VENTE PARTOUT
Prix : 50 fr. Abonnement : 495 fr.
Editions Le Lys Rouge, 61 rue Lafayette, Paris
C.C.P. 2175-69 Paris

Comme tous vos tricots, madame... ...le MAILLOT JAUNE est en LAINE SOFIL

L'EAU QUI FAIT DU BIEN

Vichy-Célestins, ce n'est pas seulement une eau délicieuse à boire...
...c'est le type même de l'eau minérale naturelle, impossible à reproduire artificiellement. Son action alcalinisante est due non pas à un sel, mais à un complexe physico-chimique varié.
Très efficace contre l'hyper-acidité, elle constitue un véritable sérum qui active les échanges intra-organiques.
Pour être "bien", buvez un 1/4 Vichy CÉLESTINS



ETS TH. BUFFARD
23-25, Rue Duméril • PARIS-XIIIe
Tél. : GOB. 13-84 et 43-27
VENTE A CRÉDIT 12 MOIS
LE CAMION, TYPE PL 20, 2 TONNES UTILES
HOTCHKISS

CRÉDIT A TOUS
Pour construire et acheter maison, commerce, industrie, ferme, etc.
LA PLUS FORTE SOCIETE DE PRETS A TERME DIFFERE.
Remboursement à longues échéances : 5, 10, 15 ou 20 ans. Rens. gratuits.
CAISSE COOPERATIVE DE CREDIT
17, rue Le Peletier, 17, Paris (9e). - Ouvert t. les j., même samedi.
Anciennement 47, rue de Rivoli, Paris (1er)

Capitale de l'Élégance ...et de la Chance
ÉVIAN
RECEVRA CET ÉTÉ LES PLUS GRANDES VEDETTES DU THÉATRE, DU CINÉMA ET DU MUSIC-HALL
SON CASINO
BOULE - ROULETTE - BACCARA
RESTAURANT DE TRÈS GRANDE CLASSE
Un été à EVIAN, c'est trois mois de gaîté, un an de santé.

Pour préparer VOS VACANCES
adressez-vous
dans les grandes gares
★ AU BUREAU DE RENSEIGNEMENTS (horaires, prix des billets, documentation touristique, dépliants sur les services d'autocars de la S.N.C.F. et sur les billets à prix réduits).
et à Saint-Lazare Montparnasse Austerlitz gare du Nord
★ AU BUREAU DE TOURISME S.N.C.F. (organisation de voyages à forfaits).
la SNCF est à votre service
18-49

DE BELLES VACANCES GRACE A Confidences
40 PAGES DE LECTURES PASSIONNANTES EN ABONDANCE !
Achetez le N° Spécial de Vacances de Confidences
40 PAGES + 30 FRANCS EN VENTE DÈS AUJOURD'HUI

PRALOGNAN-LA VANOISE (SAVOIE) Alt. 1 400 m.
"LE GRAND HOTEL"
200 ch. tt confort et ascenseur
Tennis - Jeux - Grand Parc privé
Pension journalière complète
PRIX FORFAITAIRE NET : 1000 fr.
Tt compris. Sans « Service » ni « Taxes »

ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition
Vos amours, affaires, santé, retour affection
Consulte tous les jours et par correspondance.
2, rue Pierre-Sémard, de 9 à 19 h.
TRU. 60-45 (Square Montholon) 9e

MORZINE
ETE - HIVER
Haute-Savoie - Altitude 1.000 m.
Téléphone 19
HOTEL et TAVERNE

Une mort qui vient à point !

Comme Tito et Markos l'indomptable Dimitrov

avait failli s'engager dans le « déviationisme » national

Par Yves DELBARS.

GEORGUI DIMITROV, qui vient de mourir dans une clinique réservée aux hauts dignitaires de l'U.R.S.S., a été une des figures les plus marquantes de la IIIe Internationale. Durant les derniers mois de sa vie, cependant, son influence avait subi une éclipse. La même éclipse qu'ont connue, eux aussi, avant leur mort, plusieurs de ses collègues.

Ses origines sont, sans doute, pour beaucoup dans ce rayonnement de fortune. Dimitrov est un Balkanique. Il est rare, quelles que soient ses attaches politiques, qu'un Balkanique ne manifeste pas, un jour ou l'autre, ce goût d'indépendance farouche qui demeure toujours au [illegible]

Dimitrov était, qui plus est, d'origine macédonienne, c'est-à-dire d'une terre bouleversée par tant de guerres, convoitée par trois voisins — Grèce, Yougoslavie, Bulgarie — ce sentiment d'indépendance atteint une violence inconnue ailleurs.

Le sort de Dimitrov, de Markos, de Tito n'est pas sans présenter quelques similitudes. Tous trois étaient animés du même esprit de fronde. Markos, le chef communiste grec, a dû accomplir un voyage mystérieux pour Moscou. Dimitrov était en U.R.S.S. depuis le mois de mars, ayant cédé à son adjoint Kolarov la présidence effective du gouvernement. Tito n'a évité que de justesse le même sort, grâce à son action résolue et sans pitié contre les contrôleurs de Moscou.

Et comme si la question balkanique répandait autour d'elle une contagion néfaste pour les grands chefs communistes, Alexis Jdanov précéda dans la disgrâce ceux qu'il avait été appelé à contrôler. Bien avant encore que le communiqué usuel n'annonçât sa mort dans une clinique officielle du Kremlin, il avait déjà perdu la plupart de ses hauts postes dans l'administration soviétique. Sa disparition n'en fut pas moins accompagnée de commentaires laudatifs et de cérémonies spectaculaires.

On connaît — « Paris-presse-l'intransigeant » l'a rappelé samedi — les grandes lignes de la carrière étonnante de Dimitrov. Elle atteignit son apogée lorsque, secrétaire général du Komintern, il présida le Ve congrès de la IIIe Internationale. C'est sous sa direction que le congrès élabora la tactique du front populaire qui permit aux communistes de conclure des accords avec radicaux et socialistes.

Complexe balkanique

C'est l'affaire de la fédération balkanique qui provoqua sa chute.

Lorsqu'il rentra en Bulgarie, après vingt-deux ans d'absence, en 1945, le contact avec la terre natale éveilla chez le vieux révolutionnaire tous ses complexes balkaniques.

La Fédération balkanique, à laquelle il travaillait et dans laquelle devaient entrer, avec la Bulgarie, la Yougoslavie, la Grèce et, éventuellement, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie, ne tarda guère à éveiller la méfiance de Moscou. L'U.R.S.S. avait bien fondé, pendant la guerre, une organisation panslave présidée par le général Gaudorov. Mais les diplomates soviétiques ne tendirent compte rapidement que la Fédération dissimulait les désirs d'indépendance des Etats intéressés. L'accueil enthousiaste fait à Tito lors de son voyage à Belgrade fut la goutte qui fit déborder le vase. Ce fut le désaveu du 17 janvier 1943.

A dater de ce moment, on parla de plus en plus souvent de la santé de Dimitrov. Il est vrai qu'il avait bien vieilli. Sa célèbre crinière noire avait fait place à quelques mèches grises, sa moustache avait blanchi et c'est un grand homme maigre et voûté que l'on voyait apparaître à la porte de la villa de banlieue de Sofia.

Au printemps 1948, peu de temps après le « transfert » du général Markos à Moscou, on apprenait la présence de Dimitrov en U.R.S.S. On parla aussi, mais toujours en code en termes couverts, de la découverte d'un accord entre Markos, Tito et Dimitrov. On sut aussi qu'individuellement chacun d'entre eux s'était montré farouchement opposé à l'idée de Moscou de créer une Macédoine indépendante, en détachant des territoires bulgares grecs et yougoslaves.

En juin, les nouvelles sur Dimitrov, dont l'état de santé s'aggravait, furent de plus en plus fréquentes. Et le 2 juillet, on apprit la mort de l'homme dont les épisodes de la vie avaient défrayé à plusieurs reprises la chronique mondiale.

Explosion de la cathédrale de Sofia, procès de l'incendie du Reichstag, création du Front populaire, tentative de fonder une Fédération balkanique sans soumission à l'U.R.S.S. demeurent quatre événements historiques attachés à jamais au souvenir du fulgurant tribun communiste.

Dimitrov reposera dans un mausolée sur une place de Sofia

SOFIA, 4 juillet. (A.F.P.-U.P.) — Le corps du président Dimitrov qui, à la demande du gouvernement bulgare, a été embaumé en U. R. S. S., doit arriver le mercredi, 6 juillet, à Sofia, où il sera exposé dans la salle des séances du Sobranié.

Le gouvernement bulgare a décidé que des funérailles nationales seront faites « au guide bien-aimé du peuple bulgare ».

La dépouille mortelle de Dimitrov sera ensuite déposée dans un mausolée que l'on construit actuellement sur la place du 9-Septembre, en face de la présidence du Conseil, et qui sera achevé le 10 juillet.

Parmi les nombreuses condoléances reçues par le gouvernement bulgare, à la suite de la mort de Dimitrov, il faut noter celles de la Yougoslavie.

On ne sait pas encore qui succédera à Dimitrov. Cependant, parmi les nombreuses personnalités du parti communiste bulgare, on met en avant les noms de M. Kolarov

UNE MEGERE FORÇAIT SON FILS AGE DE HUIT ANS A VOLER

DIJON, 4 juillet. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Passant par les rues de Melisey (Haute-Saône), en compagnie de son fils, âgé de 8 ans, une voleuse repérait les habitations qui avaient leurs volets ouverts. Elle profitait alors d'un moment où la rue était déserte, brisait une vitre et, par le trou étroit, forçait son fils à pénétrer à l'intérieur. L'enfant devait lui passer tout ce qui lui tombait sous la main.

La voleuse, du nom d'Antoine, vient d'être arrêtée. Elle a avoué qu'elle imposait ce triste métier à son fils en le terrorisant.

Bergère et serveuse EXISTENCE peintre de la vie rustique expose aujourd'hui à Paris

L'HISTOIRE de cette artiste qui montrera demain pour la première fois un ensemble important de ses œuvres à la Galerie Cambacérès ressemble à un conte de fée. La voici.

Il était une fois une petite bergère qui, comme toutes les autres, gardait ses moutons en Limousin, dans le petit village de Saint-Léonard.

Un jour, elle abandonna la terre, tentée par l'attrait de la grand'ville. Elle occupa l'emploi modeste de serveuse de restaurant dans un autre village, plus attrayant sans doute, celui de Montmartre.

Elle fut remarquée pour sa jolie voix et la façon dont elle racontait les histoires par des écrivains et des artistes. Ceux-ci la présentèrent au père Frédé, qui tenait le Lapin à Gil. Toutes les chansons, toutes les poésies qu'elle fit entendre alors, avaient trait aux souvenirs de sa vie paysanne. Voilà pourquoi, dès cette époque, au début de ce siècle, la petite bergère, devenue artiste, fut surnommée « Existence ».

Un peu avant la guerre de 1914, elle retourna en Limousin, mais elle s'y ennuyait à mourir. Elle abandonna définitivement son pays pour épouser un peu plus tard M. Talquoy, un peintre estimé.

A la suite d'une promenade en automobile, elle eut quelques troubles auditifs. Allait-elle devenir sourde ? Elle lutta contre ce mal en s'enfermant tout à fait en elle-même. Sans s'inquiéter des toiles exécutées par son mari, elle se mit soudain à peindre elle aussi à sa manière.

Détail étrange : toutes ses toiles furent inspirées, comme l'avaient été ses chansons et ses poèmes, par les souvenirs de sa vie rustique.

Vous verrez, à l'exposition, un tableau, véritable satire sociale, où elle a traité un enterrement à la campagne. On a le sentiment que les gens ont hâte d'en finir avec le mort. Elle a raconté aussi la castration des porcs, la fête au village, le marché aux bestiaux et aussi l'installation des gitans.

Jamais, à la vérité, un peintre de ce temps n'a mieux mérité le titre si souvent gaspillé de « maître populaire de la réalité ».

Elle peint avec son instinct, elle écoute seulement la voix de son cœur.

C'est en accrochant son dernier tableau qu'elle m'a dit avec une étonnante modestie :

« Répétez-le, je n'en ai pas honte, j'ai été bergère comme Jeanne d'Arc et serveuse de restaurant comme Lady Hamilton. »

René BAROTTE.

LE Dr LAFAY VOUDRAIT QUE LES BERGES DE LA SEINE soient plus propres

Dans une intervention auprès du préfet de la Seine, M. le docteur Lafay, conseiller municipal, se plaint de l'état de malpropreté des rives de la Seine.

Cet état constituant une menace pour la santé et l'hygiène publiques, le docteur Lafay demande à M. Verlomme de mettre un terme à ce danger.

UN CHAUFFARD DE L'AIR AMERICAIN DECAPITE UN CULTIVATEUR

NEW-YORK, 4 juillet (A.F.P.). — Alors qu'il était sur sa charrette tirée par des mules, M. John Hall, cultivateur de l'Alabama, a été décapité par un avion qui faisait du rase-mottes.

Ayant atterri pour connaître la cause du choc qu'avait accusé l'appareil et l'ayant constaté, le pilote reprit l'air immédiatement. Il a été arrêté un peu plus tard

S.O.S. POUR LES ECOLES DE FRANCE

Faute de crédits pour bâtir des classes modernes 600.000 enfants travaillent dans des conditions défectueuses

« La nation garantit l'égal accès de l'enfant et de l'adulte à l'instruction. »
Le préambule de la Constitution d'octobre 1946 l'assure du moins.
Mais du train où vont les choses il sera bientôt lettre morte.

Nous n'avons plus assez d'écoles : 11.000 classes primaires furent totalement ou partiellement détruites pendant la guerre. 164 établissements secondaires subirent le même sort. Et les bâtiments scolaires qui subsistent ont en partie atteint la limite d'âge — 65 lycées et collèges d'ailleurs étaient déjà considérés comme insalubres en 1939.

Résultat : nous disposons aujourd'hui de moins d'écoles qu'avant guerre. Or, depuis la Libération, le nombre des élèves croît à chaque rentrée.

La surnatalité fait déjà sentir ses effets à la maternelle et les écoles secondaires publiques, qui comptaient en 1942 290.000 élèves, en ont aujourd'hui 350.000, sans parler des 100.000 jeunes gens qui suivent les cours des collèges modernes.

Diminution de la superficie des locaux d'un côté. Augmentation du nombre des élèves de l'autre : le déséquilibre est total.

« La France, aurait dit la Pompadour, ton école f... le camp. »

Ces statistiques, malgré leur éloquence, ne donnent encore qu'une idée imparfaite de la situation.

Le lycée Racine se trouve rue du Rocher, derrière la gare Saint-Lazare. Sa clientèle se recrute parmi les jeunes filles de la banlieue ouest et des arrondissements voisins. Il compte actuellement 1.100 élèves. Normalement, il ne devrait pas en avoir plus de 600. Aussi, les classes de 5e et de 6e ont lieu dans des appartements, rue de Stockholm, à 100 mètres du lycée.

« Ces appartements sont très bien, m'a dit la directrice, mais ils sont moins vastes et moins clairs que des classes. Et il n'y a naturellement pas de cour ; les récréations se passent à l'intérieur. »

C'est un inconvénient. Il y en a de plus graves !

Les deux classes de philosophie du lycée Racine comptent chacune 50 élèves ; et pourtant, à la rentrée d'octobre, une quinzaine de postulantes furent refusées. Je connais par hasard l'une d'elles, fille d'un de mes amis.

En juillet 1947, elle passa son premier bachot sans difficulté. L'automne suivant, elle entra en philo. Le diable voulut qu'elle échouât en juin et une seconde fois en octobre. Elle n'avait plus qu'à redoubler. Mais les philosophes en herbe étaient si nombreux que sa candidature ne fut pas acceptée, quoiqu'elle fût jusqu'alors élève du lycée. Son père a heureusement de la fortune. Ma jeune amie est maintenant dans une boîte à bachot.

Son cas n'est pas unique.

« Il manque à Paris 15 lycées, me disait dernièrement M. Pechard, inspecteur général de l'Instruction publique. Ceux qui existent sont surpeuplés. »

Le lycée Victor-Hugo, par exemple, conçu pour recevoir 250 élèves, en a aujourd'hui 500. Et la situation n'est pas meilleure en province :

Le lycée de filles de Toulouse est installé dans une ancienne caserne. Celui de Montauban a deux fois trop d'élèves. Mais c'est Perpignan qui bat tous les records. Le nouveau lycée de garçons n'est toujours pas terminé. On en parle pourtant depuis 1913 ! Aussi les enfants s'entassent dans le vieux collège qui est si bien agencé que pour rentrer dans leur classe les gosses de 7e doivent passer par la fenêtre !

Les écoles primaires, bien entendu, n'ont rien à envier aux lycées. Au contraire ! 20 p. 100 d'entre elles sont à reconstruire ou à aménager de fond en comble. C'est-à-dire que « 600.000 enfants de 6 à 12 ans travaillent dans des classes où les conditions d'hygiène sont défectueuses », M. Delbos a été lui-même ce chiffre à la tribune du Conseil de la République.

Dans les grandes agglomérations, les classes de 50 ou 60 enfants ne sont pas rares ; dans ces conditions que peut faire l'instituteur ? Il s'occupe des plus doués et laisse tomber les autres. Au train où vont les choses, nous nous préparons des générations de semi-illettrés.

Seule ou presque, la banlieue parisienne possède des écoles dignes de ce nom. C'est notamment le cas à Suresnes, à Billancourt, à Vanves, à Pantin : la plupart d'entre elles ont été construites entre les deux guerres : ni l'air ni la lumière ne leur manquent.

Mais à la campagne, la situation est souvent aussi lamentable qu'en ville. Je connais un village des Hautes-Pyrénées, situé à 1.000 mètres d'altitude, dont l'école est depuis dix ans la fable du département. Il pleut à l'intérieur et à la belle saison les oiseaux font leurs nids dans les classes. Les bonnes mœurs ont heureusement un établissement à côté. Généreusement elles ont recueilli l'école et l'instituteur jusque-là fait sa classe chez elles. Les réparations coûteraient 17 millions. Or la commune n'a pas un sou vaillant et l'Etat ne veut couvrir que la moitié des dépenses.

Une question de gros sous

A l'origine de la misère de nos écoles se trouve en effet une question de gros sous. La construction d'une école d'une classe revient, avec le logement de l'instituteur, à 5 ou 6 millions. Or, les crédits sont insuffisants.

La situation, il est vrai, s'est légèrement améliorée depuis. Les crédits pour les constructions scolaires s'élèvent cette année à 16 milliards. De grands travaux sont à l'étude : un lycée moderne doit être édifié dans le parc de Bellevue aux environs de Toulouse ; une cité scolaire est en chantier près de Marseille ; le château de Bécon va être transformé en annexe du lycée Racine. Enfin, un prototype d'école primaire est en construction à Magny-les-Hameaux, dans la vallée de Chevreuse. D'autres essais du même genre seront prochainement tentés en province.

Ce serait parfait... s'il s'agissait seulement de rattraper notre retard. Mais il faut également prévoir l'avenir, c'est-à-dire l'invasion scolaire qui sera la conséquence de la surnatalité. Nous y reviendrons prochainement.

François CHARBONNIER

LA VAGUE DE CHALEUR

43° en Amérique

L'eau et la route causent plus de 400 morts

NEW-YORK, 4 juillet. (A.F.P.) — Les fêtes du dernier week-end en Amérique du Nord (les Etats-Unis célébraient l'« Independence Day » et le Canada le « Dominion Day ») ont fait, jusqu'ici, plus de 400 morts dans les deux pays.

On compte, au Canada, 64 morts, dont 35 noyés et 19 victimes des accidents de la circulation.

Aux Etats-Unis, la liste des morts s'allonge constamment et ne sera pas close avant demain, puisque la fête proprement dite est célébrée le 4 juillet.

A minuit, heure locale, on déplorait 323 morts (159 accidents de la circulation, 103 noyades et 61 divers).

La chaleur : 43°...

La chaleur qui règne aux U.S.A. depuis plusieurs semaines a provoqué, de son côté, un certain nombre de noyades, de congestions ou d'accidents compris dans les chiffres donnés ci-dessus.

A New-York, le thermomètre marquait encore hier, à 23 heures, 32 degrés. Le thermomètre est atteint à 39° à Chicago, à 38° à Newark et à 43° dans le Dakota du Sud et en Californie.

Cette vague de chaleur, dont les météorologistes ne prévoient pas la fin, dure depuis des semaines.

Violente tempête en Algérie

ORAN, 4 juillet. (A.F.P.) — La région de Tiaret (Algérie) vient d'être ravagée par une bourrasque d'une extrême violence qui a détruit la totalité de la récolte de lentilles. Les gerbes gisaient au sol, la récolte étant terminée, lorsqu'une tornade s'abattit sur le pays, ravageant les fermes et éparpillant les lentilles à travers champs. 100.000 quintaux de lentilles ont été perdus, représentant une valeur de 300 millions de francs. Des centaines d'hectares de céréales ont été également ravagés.

LA NUIT DU CAVIAR

demain soir à l'auberge d'Armaillé

La « Nuit du caviar » se déroulera demain mardi, dès 21 heures, à l'auberge d'Armaillé.

Le Tout-Paris des arts, des lettres, de la scène et de l'écran assistera à cette fête donnée au bénéfice de la Croix-Rouge française, section du IXe arrondissement, que préside Mme N. Antonat.

Si cette fête charitable s'intitule *La Nuit du Caviar*, que l'on se rassure pourtant... le caviar ne sera qu'un hors-d'œuvre servi avant un dîner gastronomique préparé par M. Moiteux, qui préside aux destinées de l'auberge d'Armaillé.

mots croisés

PROBLEME N° 1.129

HOR. — 1. Points de vues. — 2. Façons allégoriques de s'exprimer. — 3. On en fait des billes. Ville d'Arabie. — 4. Impertinent. On y échange des coups. — 5. Champagne. Mesure céleste. Disciple de saint Benoît. — 6. Tapisseries abdominales. — 7. Semblables. Possessif. — 8. Substance azotée. Alez en latin. — 9. Une des Cyclades. Période durant laquelle on opère le réveillon. — 10. Appréciés, l'étoile.

VER. — I. Le compagnon des jours sombres. — II. Conduit sa pirogue. Peigne. — III. Perroquets. Sur la boussole. — IV. Celle de la France est reconnaissante. — V. Embouchure excessif. En ramant. — VI. Lettre grecque. D'un jaune verdâtre. — VII. Ils répandent la frayeur. — VIII. Au milieu. Préposition. — IX. Ni mâles ni femelles. Pronominal. — X. Commune de la Charente.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Antiquités. — 2. Neuf. Sore (Tyr.). — 3. Os. Limes. — 4. Isle. — 5. Ebervé, loc. — 6. Rat. Deux. — 7. Nuits. As. — 8. Eau. P. Q. — 9. Tas. Recru. — 10. Ea. Rate. Se.

VER. — I. Anticipauté. — II. Neron. As. — III. Tollectes. — IV. If. Etats. — V. Vian. — VI. Usine. Ni. — VII. Iron. Dorée. — VIII. Tueries. — IX. Eus. Os. Era. (Eaux). — X. Lexique.

Résumé des chapitres précédents. — *Léon Ménard, accordéoniste de village, est venu à Paris, à la suite d'un petit scandale. Il se case dans un bal, puis devient répétiteur de la vedette Mary Pinson, dont il est un peu amoureux.*

ET me voilà chez Mary. Elle a été plutôt épatée de me voir là... Qu'elle était belle ! Je ne savais plus où me mettre tellement j'étais ému. Alors je me suis dit qu'il ne fallait pas trop me démonter. J'ai serré les dents... Et puis, elle a été gentille comme tout. Je lui ai tout dit, tout raconté : pourquoi qu'elle avait troublé ma vie, comment que j'avais perdu ma place de bedeau... Alors elle a dit que ça allait s'arranger. C'est comme ça que je suis devenu le répétiteur de Mary Pinson.

Un matin, après qu'on avait répété une nouvelle chanson, des messieurs sont venus, dont l'un est un gars important. Il s'appelle Martinot et il travaille dans les bastringues pour gens du monde. Il nous a raconté qu'il allait en lancer un nouveau qui s'appelait « l'Incroyable ». Finalement Mary a été très contente parce que ce Martinot lui a dit qu'il allait l'engager. Alors elle nous a invités à déjeuner. Maintenant, je ne suis plus trop timide avec elle. Elle est si gentille ! Elle a voulu que je raconte ma vie. Quelle idée, hein ? Surtout qu'il y a rien de marrant dans ma vie. Enfin ! Alors j'ai tout dit. En bon, ce Martinot, il a dit que j'étais « un cas typique de comique inconscient ». Je sais pas ce qu'il entendait par là.

En tout cas, il a dit qu'il allait me lancer. Ça n'a pas traîné. Maintenant je travaille dans sa boîte et je chante : « Valse du bal champêtre sous la lune, sans lampion, sans lanterne que la lune... »

Paulo, mon copain qui joue de la guitare à côté de moi, il me barre. Il voit bien que le patron m'a à la bonne. Il m'a dit qu'on a accroché un grand panneau à la porte : « Le joyeux bedeau et son ensemble ». C'est peut-être une bonne idée. D'ailleurs, moi je suis content, parce que comme ça personne n'oublie que j'ai été bedeau dans mon village. Paulo dit aussi que je suis mordu pour les beaux yeux de Mary Pinson. C'est peut-être bien vrai. Mais faut pas qu'elle le sache. Ça gâcherait tout. Elle serait plus gentille avec moi. Alors ? qu'est-ce que je deviendrais si elle se fâchait. Notez qu'elle m'a déjà autorisé à l'appeler Mary tout court. Moi, je peux jamais. Alors, elle me dit que je suis un grand enfant. Hi ! Hi ! Alex, ce compositeur particulier de Mary, a même demandé si on roucoulait toujours, de quoi il se mêle, celui-là ?

A partir du 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr

Ay. dir. cartons, emball. fantaisie connaiss. mée. chère, empl. sém. Ecrire : *Paris-presse*, N° 182.

Hom. italien gde exp. gén. des affr 38 ans doct. droit, expér. prépare direct. ach. vente indust. financ. hom. près. rt actif, cherche situation pour urgence, comm. indust., italo-français. Ecrire : *Paris-presse*, N° 185.

H. jeune, actif, cher. travail pour demi-journ. Pour représent. s'abst. Ecrire : *Paris-presse*, N° 186.

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. 28 a. brev. sténodact. compt. c. ROY 65, r. Cardinal-Lemoine.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

DACTYLOGRAPHES EXPÉRIMENTÉES

demandées par importante Compagnie d'Assurances, quartier Bourse. Ecrire avec références à PUBLICITE, 80P, 15, r. de Provale, PARIS 6e, qui transmettra.

Sténodactylos exp. rapides. Un poste titulaire place stable vacant. Un poste remplacement 3 mois. MONTRES KODY, 78, rue de Turbigo.

Ag. pté dem. sténodact. facturr. pr empl. CHIMOT, 3, r. d'Amboise.

Employé cétbataire ayant formation technq. est dem. par Service comm. d'usine pr la rédact. de devis Ecr. N° 20479, Havas, Orléans.

Dactylo mot. compt. lib. de suite très urgent. Transp. MINOT, 9-11, rue Jardiniers (12e). Lundi et mardi de 18 à 19 heures.

Sténodactylo exp. énergique ayant travaillé plus particulièrement dans métallurgie import. export. ANJ 22-24

On dem. b. secrét. comptable expérim. li. en F. comm. Stés, Titres, Charges sociales. Référ. exigées. PLY. 42-16.

Jeune aide-comptable 20-30 a. libre suite Se prés. U.N.C.L. 7, rue Scribe.

Ch. Sténodactylo ayant trav. Transports internationaux. S.N.T.I. 5, rue Mayran-9e.

Dem. garçon de courses, 16 ans minim. présenté par ses parents. C.M.F., 101 rue Saint-Lazare.

4. Paris presse-l'intran (e)

On dem pr la SAONE-et-LOIRE
1 COMPTABLE
UNE STÉNODACTYLO
(LOGES). Ecr. FER-EMBAL, 88 rue Martre CLICHY.

Tr. bne facturière, bne écrit. calcul. bien. Ecr. av. réf. VISSERIE RATIONNELLE 12 r. Solbillet-20e

B. Dactylo-Facturière lib. de ste dem. par S.P.P. 24, r. Mt-Thabor

GENS DE MAISON

On dem bonne à tout faire pour Champigny, 8/9, référ. Ecr. prét. PACHELIER, 46, av. de Suffren.

INDUSTRIE

Un Dessinat exée. 30-35 ans sérieuses référ. Un Régleur-Démonstrateur sur tour parallèle capable exécution et entretien outils de coupe. Ecr. avec références : N 13.107, PUBLICITE, 36 ter, rue de la Tour-d'Auvergne (9e).

TECALEMIT

Usines d'Orly demande :
RÉGLEURS SUR PRESSE
RÉGLEUR SUR TOURS
AUTOMATIQUES (Index)
CONTROLEURS
DE FA[illegible]N (P.1)
TOLIERS
TOLIER bâtiment qualifié
TOURNEURS FABRICATION
Se pdre de 8 à 11 h. sauf samedi Antoch.285,pte Italie. Trai.10 min.

Pr. us camp 70 km. Paris, rech. contremaître outillage, graveur en matrices, chronométreur. - Ecrire : ELECTROFORGE, 28, r. Hamelin

Industrie Paris recherche pour
BUREAU DE DESSIN
JEUNES GENS ayt quelqu. années d'atelier après Ecole Profession nelle. Complément de formation rétribué. Ag. minimum 21 ans.

Ecrire à CHENEAU 686, 37, rue de Lille, qui transmettra.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille numéro Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Cie Nale des RADIATEURS 12, rue des Bateliers, CLICHY dem. : O. S. MOULAGE sur machine petites pièces laiton. Coutine. Se prés. de 8 à 12 h. sf samedi. Début travail : le 8-8-49 (Fermeture du 23-7 au 7-8).

DIVERS

VENDEUSE EXPERIMENTEE pr magas. réfrigérateurs. Se présenter de 14 h. 30 à 16 h. 30 NEWFRIGOR, 52, r. La Boétie-8e

Garage demande bon MECANICIEN. 11, r. Grange-Batelière.

Rech. H. et F. bonne présentation pr démarches faciles gain immédiat. Se présenter : 9, rue des Plâtrières (1er étage).

VENDeuse pr la Belgique. Elec. fer. Trav. t. intér. Gros sal. à pers. travailleuse. Se présenter Métropol-Hôtel, 98, rue Maubeuge-10e.

SECURITE FAMILiale,55,r.St-Lazare. Récept. de candidats, mardi 9 à 12 150 cand. nouv. à pourvoir

SITUATION STABLE ET D'AVENIR
offerte à Messieurs 20-35 ans sérieux, instruct. niveau Bacc, moralité irréprochable, sérieuses référ. sens commerc. spécial. pr DIRECTION SERVICES EXTERIEURS nouvell. créés dans Nord et Pas-de-Calais. Nécessaire disposer de 30.000 fr. et être libres de suite. Ne seront retenus que les candidats remplissant strictement conditions exigées. Se présent. 5, rue d'Athènes mardi 5 juill. de 9 h. 30 à 12 h. et 15 à 17 h. 30 exclusiv.

On dem. 1 Découpeur d'enveloppes ay. réf. S'adress. PAPETERIES CHEVALLIER 175 bis r. de Rorey

ENTREPRISE NATIONALISEE rech. PERSONNEL masculin, b.prés. exig. S'adr. M. Janicaud, 4, rue Galilée (16e), le mardi 5 Juill. de 9 h.30 à 11 h.30, Mo Iéna ou Alma

Ch. exc. mécan. AUTO sal. int. C.C.E.P. 190, bd Voltaire (11e).

Dem. urg. Ouvrières sur indémaillable et 1 Surveillant mêtier chaîne. Se présenter : SOFRIPEL, 24 faubourg Poissonnière.

IMPORT. SOCIETE S.A.R.L. crée oct. court terme et construct. délais fixes rech collabor. ts départem. Ecr. ROSSIGNOL, 164 av. Malakoff, Paris-16e qui transmettra.

Demandons Monsieur sérieux libre de suite. M. GILLET 31, r. Clichy Se prés. mardi 5 de 9 h. 30 à 12 h.

Lab.GARNIER parfum. rech. Agts exclus sérieux pr sect. Province (carte unique). Se prés. mardi 10 à 12 h : 6, place des Etats-Unis

REP. VISITE. MEDIC. EXCLUS. dem. p. imp. groupe labor. pharm pr rég. Est, Nord, Fixe frais,com. C., Courty,2,001, Vivienne,17,Paris

REPrésentants cafés bars alimentat.cayes, MELBA,12 ter av.Clichy

Cherch. repris. Confect. Dames. Se présent. av. référ. de 2 à 4 h. Galbert, 35, r. Chabrol (gare Est)

Gardes d'enfants 200 fr

Prend. enf. pr vacances. Pr rens. 161, marc. 9 à 14 : SAB. 96-79.

Travaux à façon 200 fr

Tous travx menuiserie, ROQ.80-87

Ch. 6.000 fr. Peint.Pap. Dor.53-63

Gérances 300 fr

GERANTS libres Linger.-Bonnet. Teinturer.-Pressing. Fleurs SAUJAIS 9, rue Rollet. TRU. 08-79

Représentations 500 fr

Partant Iskar recherche représentation pour Sénégal et Guinée. J. DUTERTRE, 16, r. Mal-Joffre. MARGNY-les-COMPIEGNE (Oise)

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Particulier louerait Chevrolet 6 places jusqu'au 30 août. Mme WOJTAINSKI, 5, r. Gauthey-17e.

Rech. sous arrêt Camion 1.200 kg Renault parf. état ou pet. voit. touriste ou fourgtte (dem max. 6 cv) VIL. 89-14 de 9 à 12 et 15 à 18 h

ACHATS 450 fr.

NE VENDEZ PAS

votre voit. sans me voir. Paie de suite. 131, bd Diderot, DID.87-87

ACH. VOIT. réc. CAR 96-80.

VENTES 450 fr.

Part. v. cab. Super 6 Roseng. 39 abs impec. JAS.74-15, matin préf.

JUVA 4B impecc à part. Voir matin 54, av. Gaillard Nolay le Soir

Plusieurs 202, 1938 à 1948. SIMCA-5 1938 décapotable. 201 B R. berline 4 portes. 7 CV. CITROEN berline. 6 r. Lachambre-11e. ROQ.67-84

CARB 7 C. 11 BL. 11 B 37-38-39 et spécial. 402 11 pl. dec. rép. 40 bls. r. Guersant. ETO. 34-72.

SIMCA-5 de 1939. Décapôtat neuf à vendre cause double emploi. Prix intér. S'adresser 13, rue Pêcher. VAU. 46-59.

PEUGEOT DMA 1948 neuf. Prix intéressant. DUQUESNE, 6, boulev de la Somme-17e. GAL. 93-02

Part. vend à part. 402 Roadster revis double carbt. Mlt. 52-59.

15 CV nve + 50.000 access. 40 bls. r. Guersant. ETO. 34-75

SALMSON 39 par part. 84 61, Robe Cotal Berline 4 portes nve. état général. Int. nf. Pris intér. EUR. 45-87

Part. vd PRIMA 4 37-38 décap à toiler. tr. b. 6t. 200. PAS. 19-00

202 parf. état. MAImaison 02-11.

Part. v. cab. Super 6 Roseng. 39 abs impec. JAS.74-15, matin préf.

202 U10 tr. b. état. ARC. 23-06 10, rue du Parc-Royal (3e)

ROSENGART

cabriolet décapotable 2 et 4 pl. Super 5 Super Traction 9 et 11 cv Ets O. SAMYN, 3, Bld Gouvion-St-Cyr (Pte Champerret) Gal.91-50

Part. vd à part. Tract. Perfo 39 impecc. garant. — POM 04-82

A VENDRE FORD VS 81 Amér. ric. impecc. CAR. 50-51.

Vds Volkswagen amphibie 7 CV, mée. pas nfs. SAMA 32 bd Soustne

SUPER TRACTION

ROSENGART PARFAIT ETAT PAR PRIVE - PROV. 81-62

202 47 impeccab. vend. p. part. TAVER. 02-47 av. 9 h. ou apr.

VOISIN 11 CV 4 pl. mée. pas. carr. impecc. CAR. 04-34 matin

SIMCA 5 48 Fourgtte v. par 8e. LIT. 87-18.

Vends Cab. PEUGEOT 202 1939 mée. carr. neuve, état impecc. Visible MAEREL, 35, rue d'Essling, à COLBEVOIE. tél. Bef. 19-05.

Vends 3 T. 5 FORD sortie Usine Iris exceptionnel. tél. Ent. 29-33

CITROEN 11 BL Perfo 38 parf. TRU. 04-75

C4 L. 500 kg pneus neufs, bon état mécanique, à vendre Chantier, 23, r. Clos-Erables, Montilly (Seine).

Chiens 500 fr

Chiots Boxers Bergers All. et tous races. Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-21.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

CH. app. meub. ou vide. Accept. tout justif. JAS. 52-16.

Paie cher meuble mens. ARC.46-53.

NON MEUBLES 450 fr.

Rech. appt 4-6 p. tt conft. 16e ou quart. récul. Accept. repr. justif. Ecr. ROBERT, 75, boulev Clichy.

ECHANGES 450 fr.

L gr. p. b. sit. pr Italie c'pl. pd ou pav. Ecr. *Paris-presse* N° 181

500 appts plcais 31, r. Bonaparte

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Ch. remise ou petit local de plain-pied pour entrep. emballage, 16e ou Neuilly — PAS. 44-06.

A céder local mixte 6 p. princip. s.d.bs chauff.centr. gaz force, clair Richelieu-Drouot, RIC. 88-33.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

A Vdre LIBRE suite APPt 7 p. état neuf, conft. PARC MONTSOURIS. S'adresser CARnot 87-47 et 90-09.

Suis ach. 1e appt 4-6 p. tt conft. 16e arr. ou quart. résid. Libre à la vente ou occupé. 2e Villa 6-8 p. tt conf. libre à la vente ou occupé Versailles, St-Cloud ou Garches. Ecr. Robert,73,bd Clichy,1e,accord

Propriétaire vend (cession de parts) appt libre 4 ou 8 p. sur rue, 1er étage, conf. soi-di, quart. Luxembourg. Tél. MAI 16-62.

Vds direct. acte en mains, appart. libre 2 p. cuisine, parfait état sur square, face métro 17e arr. TRI. 42-73.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Docteur retour A.O.F. ach. urgt villa av. jard. ou appt conft. Ecr. VALON, 28, r. Tiphaine (15e).

Villa tt conf. Tél. à Gambetta (Aisne)

LISTE GRATUITE 1.000 VILLAS PAVILLONS, APTTS LIBRES 1, rue du Louvre **LA MAISON** CENtral 55-93

VAL D'OR Coq. Villa 6 p. conft b. de bs. Jard Garage 2 M. S. JAMMES, 71, av F.D. Roosevelt.

70 km Mais. 2 pces 1.300 m. bois 125. Juillet. Marines. S.O. T. 90.

GARCHES 800 m2. Prix intéressés. 24, r. Juliette-Lamber. NERET

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

EPICERIE 20.000 par jour, bonne 17 ans, 5 pièces, avec 500.000. 29, rue Etienne-Marcel **DEREY**

BAR Rue comm., gros passage, 6.000 par jour, 3 pièces, Ages, Rare ex. 700.000 29, rue Etienne-Marcel **DEREY**

HOTEL Gare de l'Est, 28 No. Loue, voyageurs et rendez-vous. Rapport fonction par mois. Rare ex. 3.500.000. 29, rue Etienne-Marcel **DEREY**

LIBRAIRIE Jus, 8.000 par jour. 5 pièces cuisine,

sigeant Sort partout... Sa Paris-presse Sort partout... Sa l'intran

COPPI et BARTALI chassent derrière MARINELLI en tête avec 5 hommes, à 20 kilomètres de St-MALO

"Fausto" avait mis le feu aux poudres, une chute lui fit perdre 6'

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

Pour la première fois, BARTALI a aidé COPPI

SAINT-MALO (par téléphone.)

TANDIS que les coureurs essayaient de dormir, malgré le bruit des haut-parleurs, des cars publicitaires, je bavardais longuement en tête à tête avec Alfredo Binda.

Je dois à la vérité de dire qu'il ne me cacha pas son inquiétude.

— Oui, cela devient grave, me dit-il. 18 minutes de retard, cela est sérieux. J'ai réuni mes coureurs, je leur ai dit : « Plus un pouce de terrain à perdre, plus une minute à céder ».

Cela me rappelait certains mots historiques du général Gallieni à la veille de la bataille de la Marne.

Binda reprit :

— Nous sommes déjà battus par le nombre, nous n'avons que deux hommes, puis plus rien, car Ricci n'est ni un homme de course par équipe ni un grimpeur. Tenez, lorsque Coppi et Bartali escaladèrent l'Izoard avec 12' d'écart entre les deux, quinze coureurs du Tour de France se seraient intercalés entre Bartali et le troisième.

» Hier, Coppi a été attaqué sans arrêt lorsqu'il s'incorpora dans l'échappée Teisseire. Il répondit dix, quinze fois, puis il se laissa glisser, écœuré, vers l'arrière.

» Enfin, comme vous l'avez écrit, Coppi est venu en France comme un phénomène et chacun l'a visé d'entrée.

» Que faire contre tous ? »

— Que peuvent-ils reprendre contre la montre et les montagnes, à votre sens ?

— Coppi peut regagner 10' à la Rochelle. Il peut être le roi des Pyrénées, mais je continue à croire en Bartali dans les étapes plus longues des Alpes.

» D'ailleurs, ce dernier, lui, n'a fourni aucun effort. Mais il ne faut pas qu'il perdre plus de terrain. Pas plus de 25', telle est la consigne. »

Et Binda me parla de cette particularité des champions italiens en France, de cette croyance qu'ils sont imbattables.

— Ils sont des hommes comme les autres, conclut-il.

Par contre, des confrères transalpins mâchent moins les mots.

— Il y a une coalition des Belges et des Français contre nous. Que faire contre 80 ?

Cette fois, trois directeurs sportifs, MM. Narcy, Gemineaux et Evrard sont venus au départ, sans égal pour leurs coureurs et c'est le traditionnel rassemblement avec les promesses d'une journée trop chaude et d'une chasse aux eanettes persistante mais trop souvent sans résultat.

Pas de chance les vétérans

DECIDEMENT la place de vétéran n'est pas enviable dans la corrida du Tour ! Avant-hier, c'était Thietard (38 ans) qui était conduit à l'hôpital avec une côte fracturée. Hier, c'était Tassin (37 ans), blessé au genou, se trainant toute la journée, qui arrivait après les délais.

L'Espagnol Serra, qui était parti avec un muscle de la cuisse droite froisse annonçait à son directeur sportif, M. Rubio, tandis que s'effectuait l'appel des 103 restant en course, qu'il allait abandonner en cours de route. Espère-t-il se rapprocher suffisamment de Barcelone pour minimiser ses frais de chemin de fer ?

Calme plat au départ. Le peloton roule au train. Personne ne cherche à s'enfuir. Pourtant quelle aventure, qui reussit si bien aux Belges il y a deux jours, aux Français hier ! Mais l'étape est trop longue.

Coppi parait nerveux. Il veille à tout. Par contre, Bartali reste très calme, tandis que Bobet, lui, souffre toujours de son bras et de sa cuisse, sérieusement touches, dans un contact avec les pavés du Nord.

Une échappée à laquelle répond Coppi

Mais cela ne dure guère. Kubler, Gauthier, Dussault, Dupont, Tacca, Brambilla et Camellini s'enfuient. Marinelli les rejoint, mais Coppi décide de ne plus perdre du terrain. Il saute sur leur roue. Les autres démarrent à tour de rôle. Coppi répond à toutes les attaques. Le peloton est maintenant à 300 mètres.

Le "campionissimo" déchaîné...

Mais ce groupe de neuf, sur lequel règne la volonté de Coppi, celle de ne pas mourir, ne réussit pas à faire le trou. Il reperd bientôt du terrain sur une partie du gros peloton coupé en deux dans la chasse. Puis il repart pour avoir bientôt une minute d'avance.

Cette fois, Coppi est bien décidé à batailler, et à batailler âprement. Aussi mene-t-il tres souvent.

Cela roule très fort, à peu près à 50 à l'heure. Kubler et Coppi sont déchaînes.

A Pont-Audemer, ils ont 2' 52" d'avance sur les premiers éléments du peloton.

Coppi, Kubler, Camellini roulent à une allure formidable. Tous les journalistes italiens accourus encouragent, droits sur leur voiture, Coppi de la voix et du geste. Cet envol du « campionissim» » va revêtir l'allure d'une sorte de rehabilitation, presque de résurrection.

L'écart augmente rapidement entre les neuf et le peloton. Il est de l'ordre de 2', de 3' après Pont-Audemer, de 4' enfin.

Ketelaer essaie de se détacher du peloton devant lequel il navigue sans grand espoir d'atteindre le groupe Coppi dans lequel le petit maillot jaune s'accroche comme une sangsue.

Dans toutes les côtes, Coppi passe en tête et mène très sec. Il est seul sans doute comme Italien authentique, mais il peut s'exprimer d'un mot dans la langue de son pays avec Camellini, Tacca, même Marinelli, et évidemment Brambilla.

L'écart est maintenant de 5' à 60 kilomètres du départ.

Une allure fantastique

L'allure est toujours fantastique. Le compteur de notre Hotchkiss enregistre par instant du 50 à l'heure.

Ce qui ne nous empêchera pas d'être peut-être encore en retard sur cet

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF GASTON BÉNAC

horaire officiel inévitablement basé sur un kilométrage non moins fantaisiste qui ne tient pas compte, par exemple, de la traversée des villes.

Quels sont ceux qui tiendront jusqu'au bout à cette allure ? Quels sont ceux qui lâcheront avant la fin ? Voila les deux questions que se posent les suiveurs à la fin du premier tiers de la course.

En tout cas, Coppi mène le plus souvent et à quelle cadence dans la côte à la sortie de Pont-l'Evêque !

Le groupe Coppi-Kubler-Marinelli a 8 minutes d'avance à Caen

Dans le peloton, Bartali et ses hommes passent en tête, le plus souvent, pour mettre le frein. C'est bien la première fois que Gino aide Fausto, indirectement sans doute, mais avec une evidente efficacité.

Il est vrai que Binda est passé par là et qu'il a fait comprendre à Bartali qu'il s'agit, aujourd'hui, d'une question de vie ou de mort pour l'équipe italienne.

Dans ce même peloton, Apo Lazaridès se montre furieux :

— Alors, nous, on ne fait rien ? crie-t-il à ses camarades.

Avant Caen, l'avance des neuf est de plus de 8'. Les deux compères Brambilla et Camellini roulent avec beaucoup de regularite, mais moins sec que l'hysterique Kubler.

Tacca, lui, se contente de veiller sur Marinelli et avec quelle attention de mère-poule ! En tout cas, Marinelli semble devoir être le principal bénéficiaire de la resurrection de Coppi. Les Belges, Teisseire et Lapebie les grandes victimes.

Chaque jour nous fournit des éléments différents et nouveaux d'appréciation des offensives, qui contredisent celles de la veille.

L'accident de COPPI lui a gâché son magnifique effort

Après les régionaux français, ce fut au tour des Belges de s'assurer le meilleur fauteuil d'orchestre ; puis les Français délogèrent les Belges, en partie ; et aujourd'hui, c'est le grand maître qui sort de sa réserve. Incohérence d'un jour à l'autre. Mais, peut-être ce soir y verrons-nous plus clair...

Cette fois, notre avance sur l'horaire est de l'ordre de 15', à Caen, atteint à 11 heures.

Notons en passant que Dussault et Brambilla, lâchés dans les côtes, reviennent sur le plat ; que le soleil dévore les énergies, et que la soif est difficile à éteindre dans ce pays sans bistrots et sans eau.

Mais voici le drame. Dans le petit village de Mouen, un jeune homme veut passer une bouteille à Marinelli qui a Coppi dans sa roue. Il fait tomber les deux coureurs qui s'accrochent. Le papillon de Marinelli se plaçant dans les rayons du vélo de Coppi.

Ils se relèvent. Le vélo de Marinelli n'a presque rien, mais celui de Coppi est brisé. La fourche est droite, le cadre faussé, la roue avant en huit.

La voiture de Binda n'est pas là. Une voiture de secours tente de lui monter un vélo. Hélas ! ce vélo ne va pas.

Lorsque accourt la voiture de Binda, cinq minutes sont passées. Coppi reste sur le bord de la route, très calme.

« Fatalité ! » se contente de dire Fausto.

Vraiment, Coppi, magnifique d'allure aujourd'hui, ne méritait pas ça.

Mais il n'a pas encore fini de monter son vélo que passe un petit peloton qui s'est extrait du groupe arrière. Il comprend Bartali, Magni, Ricci, Pedroni, Caput, Ockers, Serra, Lévêque, Diederich, Mahé.

Enfin Coppi peut repartir. Il a perdu 6' 30". Ricci qui l'a attendu, tente de le ramener sur le groupe Bartali qui l'attend.

Fini les conflits : Bartali au secours de Coppi

Nouvelle surprise : un maillot vert attend, devant nous, sur le bord de la route : c'est Bartali, oui, Bartali qui, dans l'infortune, vient porter secours à Coppi. Fini les conflits Coppi-Bartali ! La solidarité après la bagarre.

Ils rejoignent le groupe Magni et démarrent sec pour le lâcher. Mais nous venons de voir l'essentiel : l'appui de Bartali à Coppi après le drame.

Marinelli rejoint

A l'avant, Marinelli qui a 1' 30" de retard, va rejoindre le groupe de tête, tandis que Dussault, lâché, est absorbé par le peloton des Italiens, qui est à 3' 40" et dans lequel Bartali et Coppi forcent l'allure.

Coppi a 14' 10" de retard

A Villers-Bocage, le groupe de tête, composé de Marinelli, Tacca, Bernard Gauthier, Kubler, Dupont et Brambilla, sur le point d'être lâché, passe à 11 h. 47, precedant le peloton Bartali-Coppi, que suit Magni, Caput, Ockers, Mahé, Diederich, Serra, Pedroni, 14' 10".

Les gros écarts de midi

Bartali, Coppi, Ricci tentent en vain de fausser compagnie à leur peloton. Caput, Ockers, Diederich, Mahé répondent à tous leurs démarrages.

Pendant ce temps, dans le groupe de tête, si quelques-uns paraissent près de s'éteindre, Kubler se prodigue avec une ardeur sans cesse renouvelée. Match poursuite passionnant dans les montagnes russes normandes, avec les écarts suivants à midi :

Kubler et ses boys en tête

Le peloton de treize avec les Italiens et Caput, à 5 m. 20 secondes.

Le groupe de cinquante, avec tous les Français, sauf Bernard Gauthier qui est en tête, est à 10 minutes maintenant.

Mais le soleil, la soif et la distance vont maintenant faire leur œuvre. Marinelli consolide pour l'instant sa place au classement général et Kubler va faire un bond prodigieux.

Cinq en tête et deux gros pelotons

Parmi les douze coureurs qui ont rejoint le groupe Bartali-Coppi, fort maintenant de trente-trois unités, je note : Diot, Dolast, Lambrecht, Mathieu, Le Nizerhy, quatre aiglons belges, Milano, etc., tandis que Teisseire, les frères Lazaridès, Vietto, Callens, Schotte, Van Steenbergen ne sont plus qu'à 8 minutes 15 secondes.

Mais la chaleur fait son œuvre. Brambilla en est la première victime. Il est lâché et se laisse absorber par le peloton des trente-trois.

Chacun dans la caravane s'extasie sur la facilité avec laquelle Marinelli revint en moins de 10 kilomètres sur le groupe de tête après avoir été accidenté. Quelle souplesse, quelle facilité ! Ce petit bonhomme semble pédaler sans effort. Il paraît glisser littéralement sur la route.

B. Gauthier crève mais revient

A 50 km. du but, la situation est donc la suivante, tandis que nous atteignons Pontorson : en tête, toujours Marinelli, Kubler, Tacca, Dupont, suivis à 1 m. 20 par Bernard Gauthier.

A 8 minutes, le trio Caput, Magni, Goasmat, et à 10 m., le peloton qui comprend dix Français, les Belges, Coppi et Bartali notamment.

La victoire ne semble donc pas devoir échapper à un des hommes de tête.

Cogan démarre du gros peloton et tente de rejoindre son ami Jean-Marie Goasmat, mais ce dernier a de nombreuses portees de fusil d'avance.

Bernard Gauthier ayant crevé, il ne reste plus que quatre hommes en tête, Marinelli, Tacca, Kubler et Dupont. Cependant, Bernard Gauthier effectue un retour foudroyant et rejoint ses quatre compagnons de fugue, peu avant Pontorson.

Quant au groupe Coppi Bartali, il s'est laissé absorber par le gros peloton à base de maillots tricolores.

Les Italiens ont donc renoncé à combler l'écart qui les séparait de Marinelli, à la suite de l'incident Coppi.

L'aisance de Marinelli

Callens et Van Steenbergen ont un très sérieux retard, de l'ordre de treize minutes. Ockers et Lambrecht mis à part, les leaders belges d'avant-hier ne tiennent pas la distance. Que de bouleversements à prévoir demain ?

Mais Marinelli, qui court avec une aisance magnifique, reste la révélation et la grande surprise de ce Tour de France.

Qui dira que tout n'a pas été prévu dans ce Tour de France, si l'on remarque qu'on a construit à Saint-Malo un vélodrome minuscule à la mesure de Marinelli ?

Guy LAPEBIE a le bon moral. Après une nuit de repos coulée à Rouen, il a repris la route ce matin avec ses coéquipiers. On le voit rouler bon train avec, près de lui, CHAPATTE, qui se désaltère, pour conserver toutes ses forces.

BOBET, TEISSEIRE et Van STEENBERGEN furent lâchés du peloton "à la régulière"

SAINT-MALO (par téléphone.)

LES 7 malchanceux, Tassin, Guillier, Person, Jomaux, Biever, Gerami, Breuer, n'ayant pu attendrir les commissaires, 103 rescapés sont réunis place de l'Hôtel-de-Ville. Bien qu'il soit tôt, la foule est très dense. Une fois l'appel terminé, à 7 h. 30, le peloton s'ébranle lentement derrière la voiture directoriale.

Klabinsky ouvre la série des accidentés du jour. Il crève au bas de la côte de Maison-Brûlée noire de monde.

Le public cherche Marinelli. Dame, il est si petit... Lorsqu'il est découvert, les encouragements enthousiastes fusent à son adresse.

Camellini, Brambilla, Tacca, profitent de cette bosse pour prendre 150 mètres à leurs concurrents.

40 kilomètres en une heure

Ce démarrage a le don d'émoustiller le peloton. De 30 à l'heure, sa vitesse passe à 50. C'est le moment choisi par Langarica pour changer de boyau. Teisseire l'imite peu après. Gemiriani donne sa roue au grand Lucien, attendu par Lucien Lazaridès, Danguillaume et Vietto. En dix kilomètres, les tricolores reprennent leur place. Le vent, favorable, la route en légère déclinaison impriment un rythme rapide à la course. 18 hommes prenant 100 mètres et comptant parmi eux Bartali — tiens, tiens, Gino, dirait-on, a décidé que la plaisanterie a assez duré — La chasse est menée vigoureusement. En une heure, 40 kilomètres sont couverts.

Après Bartali, Coppi

Les dix-huit rejoints après trois kilomètres de chasse, neuf gaillards bien décidés font le trou. Ce sont : Marinelli, Dupont, Kubler, Brambilla, Dussault, Tacca, Bernard Gauthier, Camellini et Coppi. Mais oui ! Les « grands » ont assez ri. Les treize minutes perdues hier leur ont donné à réfléchir.

Au quarante-deuxième kilomètre, les neuf fuyards ont porté leur avance à 1' 45" sur le peloton, qui récupère Geminiani et Molineris accidenté, et

par René MELLIX

se déleste de Bernardo Ruiz sur crevaison.

Du peloton, Keteleer se sauve dans Pont-Audemer (51e km. 9 heures). Le Belge a certainement l'intention d'aller épauler Coppi. N'oublions pas que Keteleer porte, en temps ordinaire, le même maillot que Fausto.

Les neuf ont maintenant 3 minutes d'avance. Martini, qui a percé, revient avec Ausenda, tandis que Pontet, souffrant d'un genou blessé, est lâché. Le vainqueur de Paris-Limoges doit-il connaitre le sort de Tassin ? Keteleer est rentré dans le rang. L'écart grandit. Au 62e km. il est de 4'25". Les réactions de l'arrière sont spasmodiques. Giguet, puis Rey et Keteleer sont victimes de silex.

Au 49e kilomètre, l'écart est de 6 m. 45.

L'un après l'autre, les accidentés reviennent. A l'arrière, Brulé et Redolfi sont tombés. Le second est blessé au coude gauche. Il rejoint pourtant en quelques kilomètres.

Le petit Belge Stan Ockers estime que l'échappée dont Coppi est l'âme devient dangereuse. Stan contre-attaque au 110e kilomètre. Serra, Mahé et Bartali l'accompagnent. Au 111e kilomètre, nous notons les écarts suivants :

A 0 : les neuf.

A 8 m. 50 s. : Bartali, Ockers, Serra, Mahé.

A 9 m. : le peloton.

La chaleur est de plus en plus forte. Les leaders traversent Caen (123e km.) à 10 h. 53 m. L'avance sur l'horaire est donc de 21 minutes.

BARTALI reçoit du renfort

Du peloton se sauvent Ricci, Georges Martin, G. Aeschliman, Caput, Pédroni, Diederich, Magni et Lévêque. Ces huit hommes rejoignent assez rapidement Ockers, Serra, Mahé et Bartali, heureux de recevoir un tel renfort.

Au 131e kilomètre, ce groupe de douze compte 6' 25" de retard sur les leaders, qui ont perdu Dussault, puis Camellini — celui-ci après Caen, sa roue libre s'étant cassée.

Hélas, le match Coppi-Bartali est stoppé par une chute de Fausto qui s'accroche avec Marinelli. Lorsque Coppi repart, il prend le peloton Bartali au passage. Marinelli, lui, est à nouveau en tête.

Le peloton s'agite

Derrière les échapés, le peloton s'agite. Brulé, Goasmat, Peverelli, Delhats, Goldschmitt, Lauredi, Demulder, Massal, Diot, Le Nizerhy, Geus, Sciardis, Mathieu, Vietto, Biaglioni, Ausenda, Pasquini, Verhaert, Lambrecht se sauvent à la poursuite du groupe Bartali-Coppi.

Celui-ci, ne roulant plus très fort, se fait rejoindre par ces dix-neuf coureurs.

De derrière partent encore Brignole, Schotte, L. et Apo Lazaridès, Antonin Rolland, Geminiani, Pauwels, Danguillaume, Deprez, Callens, Impanis, Kint, Emzer puis Guy Lapébie et enfin Rossello, Robic, Deledda, Ramoulux.

Nous allons vers un regroupement derrière les six leaders qui ont 7'15" en 170 kms.

Le peloton se reforme

Le groupe Lapébie-Robic a été rejoint par le reste du peloton. Très attardé, Redolfi, attendu par Muller, ne semble pas devoir aller loin, pas plus d'ailleurs que Forlini, indisposé par la chaleur torride.

Dans une longue côte, au 189e kilomètre, Kint, M. Hendryckx, Brignole se télescopent et vont à terre. Le vélo de Kint paraît très touché. Ghyselinck, Van Dyck, Lucas sont décramponnés, puis Danguillaume. Teisseire peine, en queue de paquet. Lucien, visiblement, se ressent de ses efforts de la veille. Il s'accroche avec courage.

Les coureurs ne pensent plus qu'à une seule chose : « Boire, boire ». Il faut les voir se jeter furieusement comme des déments sur les boissons que les spectateurs leur offrent.

La jonction prévue des deux groupes importants se produit au 195e kilomètre. Deux kilomètres plus loin, Marinelli, Dupont, Kubler, Tacca, Bernard Gauthier possèdent un avantage de 9'50" sur le peloton reformé.

Villedieu-les-Poêles (201e kilomètre) est traversée à 13 h. 21, avec treize minutes d'avance sur l'horaire. Les cinq leaders ont dix minutes d'avance sur le peloton qui se ravitaille. Mais Dussault éclate au pied de la longue côte située à la sortie de la ville.

Il fait terriblement chaud. André Leducq est heureux de coiffer Gabriello d'une cuvette pleine d'eau. Teisseire, Bobet, Van Steenbergen sont lâchés.

Le peloton s'étire dans les montagnes russes. Il y a des lâchés : Le Strat, Mahé, Bobet, attendu par Deprez, Teisseire, Erzner, Syen, Ramoulux, G. Wellenman, Ricci, Callens, Van Steenbergen, Deledda, Desbats, de Hoog, soit quelques hommes de marque.

Camellini, de retour après crevaison, passe tout ce paquet et fonce avec Brambilla vers le gros de la troupe en pleine offensive à ce moment.

Elle a été déclenchée par Bartali, Coppi et Robic.

A l'entrée d'Avranches (222e km.), les cinq leaders ont encore 8' 55" sur le premier peloton.

Crevaisons

Langarica (20e km.), Teisseire (21e kilomètre), Molineris (40e km), Ruiz (44e kilomètre).

Giguet (72e km.), Rey (79), Keteleer (80), Depres (83), Redolfi (85), Geminiani (94), Hendrickx (103).

Dussault (115e km.), Camellini (150e), Vietto (152e à.

CHUTES

Marinelli, Coppi (140e km.),

Accidents mécaniques

Lucas (dérailleur, 110e km.).

Camellini, roue libre cassée (132e km.).

Chutes

Brulé, Redolfi (100e km.).

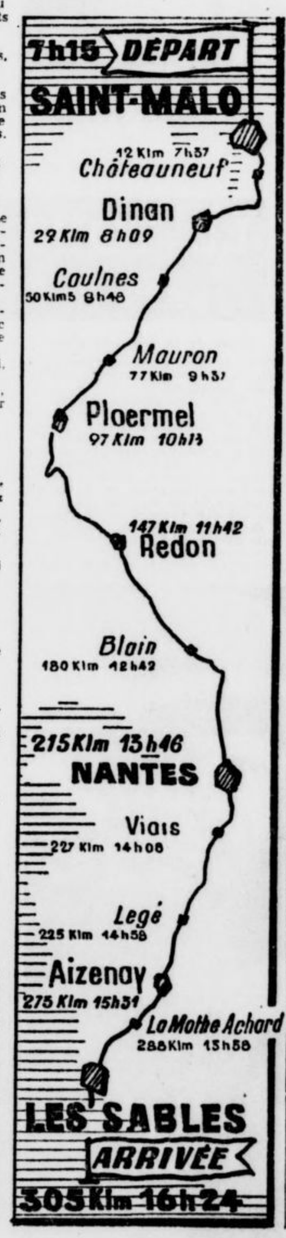
Kint, Hnedrickx, Brignole 186e km.

CREVAISONS

Desbat 187e km.; Idée et Dussault 202e km.; Milano 208 km..

Demain : de Saint-Malo aux Sables-d'Olonne

	Kil.	H.m.
St-MALO-St-SERVAN ..	0	7 15
Pleudihen	18	7 48
Lanvallay	27	8 5
Dinan	29	8 5
Caulnes	50,5	8 48
Saint-Méen (C.V.)	63	9 11
Mauron	77	9 37
Ploermel	97	10 13
Malestroit (C.R.)	113	10 41
Saint-Congard	121	10 55
Saint-Vincent	138	11 26
Redon	147	11 42
Lancé	165	12 15
Blain (C.V.)	180	12 42
Nantes (C.R.)	215	13 46
Les Sorinières	222,5	14 00
Pulluau	265	15 16
Aizenay	273	15 31
La Mothe-Achard	288	15 56
LES SABLES-D'OLONNE	305	16 24



Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par

MARTINI & ROSSI

Lucien TEISSEIRE, vainqueur de l'étape Boulogne-Rouen, était équipé de pneus « DUNLOP »

LA HAVANE. — Ayant remporté les deux premiers simples et le double du match qui l'oppose à Cuba, le Mexique s'est qualifié pour la finale de la zone américaine de la Coupe Davis.

JANY, vainqueur à Bordeaux

BORDEAUX. — Le recordman mondial Alex Jany a remporté aisément le 100 mètres crawl devant Gibe, tandis que Vallerey dut s'incliner devant Allan Stack.

100 mètres dos crawlé : 1. Allan Stack, 1' 9" ; 2. Vallerey, 1' 10" ; 3. Pirolley, 1' 11" 1-10.

100 mètres crawl : 1. Jany, 58"2-10; 2. Gibe, 1' 1" 3-10 ; 3. Roubet.

Barcelone remporte la Coupe latine de football

MADRID. — La finale de la Coupe latine de football a été remportée par l'équipe de Barcelone qui a battu le Sporting Club du Portugal par 2 buts à 1.

5. Paris-presse-l'intran (d)

Les "plumes" ont leur champion de France

Le titre est allé à... MOUSSE et le succès à LAVOINE

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

LAON. — Que la sportive ville de Laon soit également conquise à la boxe, cela ne fait aucun doute. Il suffit d'avoir été dans l'ambiance de la réunion d'hier soir pour en être convaincu. Sans doute il y avait au programme un championnat de France. Mais il y avait aussi, et surtout, Gilbert Lavoine, l'enfant du pays, qui, par son punch, a donné à Laon sa place sur la carte pugilistique.

La popularité du mécanicien de la S.N.C.F. est telle que s'il avait remporté le titre national, hier, il n'aurait pas obtenu plus grand succès que celui qu'il a connu pour avoir contraint le Belge Lucidarme à abandonner au sixième round.

Par ailleurs, Georges Mousse, nouveau champion de France des poids plume, n'a pas reçu l'ovation méritée et comparable à celle de Lavoine, et ceci pour deux motifs :

— D'abord, parce que, pour une raison qui nous échappe, le public n'a pas été unanime à apprécier la décision en sa faveur ;

— Ensuite, du fait que la réunion, trop chargée, avait traîné en longueur et qu'à 1 heure du matin on songeait plutôt à regagner ses pénates plutôt qu'à se livrer à des démonstrations d'enthousiasme.

Si Roger Bruneau a offert une résistance désespérée, se comportant même mieux que, pour ma part, je le supposais, il n'a jamais fait figure de vainqueur les quinze rounds durant. Certes, il eut de belles réactions, fut menaçant jusqu'à la fin, mais sans pouvoir réaliser. Si Mousse n'a pas terminé en beauté — comme la quatorzième reprise le laissait prévoir — c'est qu'au cours du dernier round, il est tombé littéralement sur un contre du droit qui a coupé net ses effets.

Le préfet de l'Aisne, qui offrit une prime de 1.000 francs à Mousse et de 500 francs à Lavoine; le gouverneur militaire de la région, le maire de Laon et toutes les notabilités avaient, par leur présence, récompensé l'effort du Boxing Club Laonnais, lequel compte présenter — et il est heureux de l'annoncer — d'autres importantes réunions la saison prochaine.

— Audouy, depuis le 15 mai, n'a pas dépassé 1 m. 80 en hauteur. « Je me suis blessé au pied à Rennes, ce jour-là, et le mal persiste », nous expliqua-t-il. C'est là tout le mystère de sa prétendue méforme.

ROBIC et COGAN ne s'entendent pas

Dans la plaine du Calvados, Klabinski roule seul, loin à l'arrière. Ses puissantes bielles tombent régulièrement, mais on sent que le moral n'y est plus.

— Alors Edouard ?

— Et bien, j'ai crevé au début. M. Lamour n'a aidé à changer ma roue et je n'étais plus qu'à 300 mètres des voitures quand l'échappée de Coppi s'est produite.

» Aucun Breton n'a voulu m'attendre... Maintenant, je suis « largué » et découragé. Je vais abandonner, je ne peux rester dans une équipe comme celle-là, où l'on tire la « bourre » à Robic, le seul homme capable de prendre le maillot jaune pour l'amener à Paris. Cogan s'imagine-t-il donc qu'il peut gagner ? Allons, allons... » Un peu en avant, nous remontons Pontet, également de l'équipe de l'Ouest. Il roule doucement, les mains au haut du guidon.

— Je ne peux plus appuyer, je souffre d'une déchirure musculaire.

— Attendez Klabinski, à deux, vous allez finir.

Mais seul un geste sceptique du vainqueur de Paris-Limoges nous répondit.

Avec la disparition de Tassin du Tour, l'équipe bretonne menace d'être bien mutilée.

François TERBEEN.

VAN VLIET en forme a réussi un quadruplé en gagnant une fois de plus le « Grand Prix de PARIS »

Depuis un an, pour avoir dispersé son activité tant dans les Six-Jours que dans les omniums, le champion du monde du sprint avait perdu de son autorité dans cette spécialité... Aussi avions-nous eu le tort de ne pas croire en lui pour ce Grand Prix de Paris qui, hier, à la « Cipale » a connu son habituel grand succès.

Sans bruit, sans mot dire, Van Vliet s'était magnifiquement préparé et hier nous avons retrouvé le champion en forme, dominant indiscutablement ses adversaires et remportant, de ce fait, et pour la quatrième fois consécutive, le grand prix parisien.

Toutes ses victoires, avant de parvenir en finale, furent acquises avec une rare autorité. Et, malgré l'excellence de leur condition, Harris et Gérardin, qui se retrouvaient avec lui dans l'ultime match, ne purent que s'incliner devant une maîtrise de champion.

Pourtant Harris avait, une nouvelle fois, affiché une classe qui ne tardera pas à l'imposer définitivement dans le monde du sprint et Gérardin, en condition excellente malgré une longue inactivité, furent des adversaires au gabarit du vainqueur.

Ce Grand Prix ne fut pas sans nous apporter des déceptions... Samedi Iacoponelli, hier notre grand Senfftleben, plus décevant encore et qui est loin de la condition qui fit de lui un champion de France.

Un petit mot aussi pour Scherens qui jamais comme hier ne s'était montré sur un déclin aussi définitif.

Mais après cela, deux bonnes satisfactions : l'excellente tenue de Prigent et surtout de Bouchoux, deux jeunes Français qui montent et qui ne tarderont pas à trouver leur place en tête des sprinters français...

Retenons, au palmarès de ce meeting du Grand Prix de Paris, la belle victoire remportée par l'A.C.B.B. — en poursuite olympique — sur son rival éternel, le V.C. Levallois.

Jean LAPEYRE.

"Qui donc disait que j'étais fini ?" nous dit R. SOMMER

De notre envoyé spécial G. FRAICHARD

BERNE (par téléphone).

TARD, hier soir, la colonie française a fêté la belle performance réalisée sur le difficile circuit de Bremgarten par les représentants de Talbot.

— Je vous avais bien dit, avouait Raymond Sommer, que je ne terminerais pas loin du premier.

En effet, troisième, à moins de deux minutes de Pierre Ascari et à vingt secondes de Louis Villoresi. Voilà un exploit qui aurait été, il y a quelques mois, difficile d'imaginer. Faut-il donc croire que la Talbot 4.500 cmc, non suralimentée, est aussi rapide, même sur un circuit vite, que la nouvelle 1.500 cmc Ferrari, et meilleure, si l'on en croit le palmarès que les nouvelles Maserati ?

Giuseppe Farina, avant de casser, avait bien réalisé le meilleur temps, 152 km. 195, et il n'avait pas pour cela ravi le commandement à Ascari, ni surclassé Villoresi. Or, si l'on veut bien admettre que les deux premiers ne ridiculisèrent pas ni Sommer, ni cet accrocheur de Philippe Etancelin, et que, par ailleurs, le prince Bira n'a pris le meilleur sur Louis Rosier que dans les derniers tours, et de très peu, 21" exactement, on peut être optimiste pour l'avenir.

Oui, nous pouvons être satisfaits, Philippe Etancelin également, et Louis Rosier, et Pierre Levegh, et Georges Grignard, et le Belge Claes, et plus encore Raymond Sommer, qui, pour sa rentrée chez les coureurs indépendants, a montré un cran, une telle volonté de vaincre, et aussi beaucoup d'adresse, et qui ne pouvait ce matin s'empêcher de dire :

— Mais qui donc disait que j'étais fini ? Au contraire, avec cette voiture, je me sens rajeuni et j'ai bien l'intention de recommencer une nouvelle carrière.

Le plus amusant, c'est que Sommer en est bien capable.

Finie la course, gagné le maillot jaune... Marinelli, leader à Rouen, boit avidement son PERRIER.

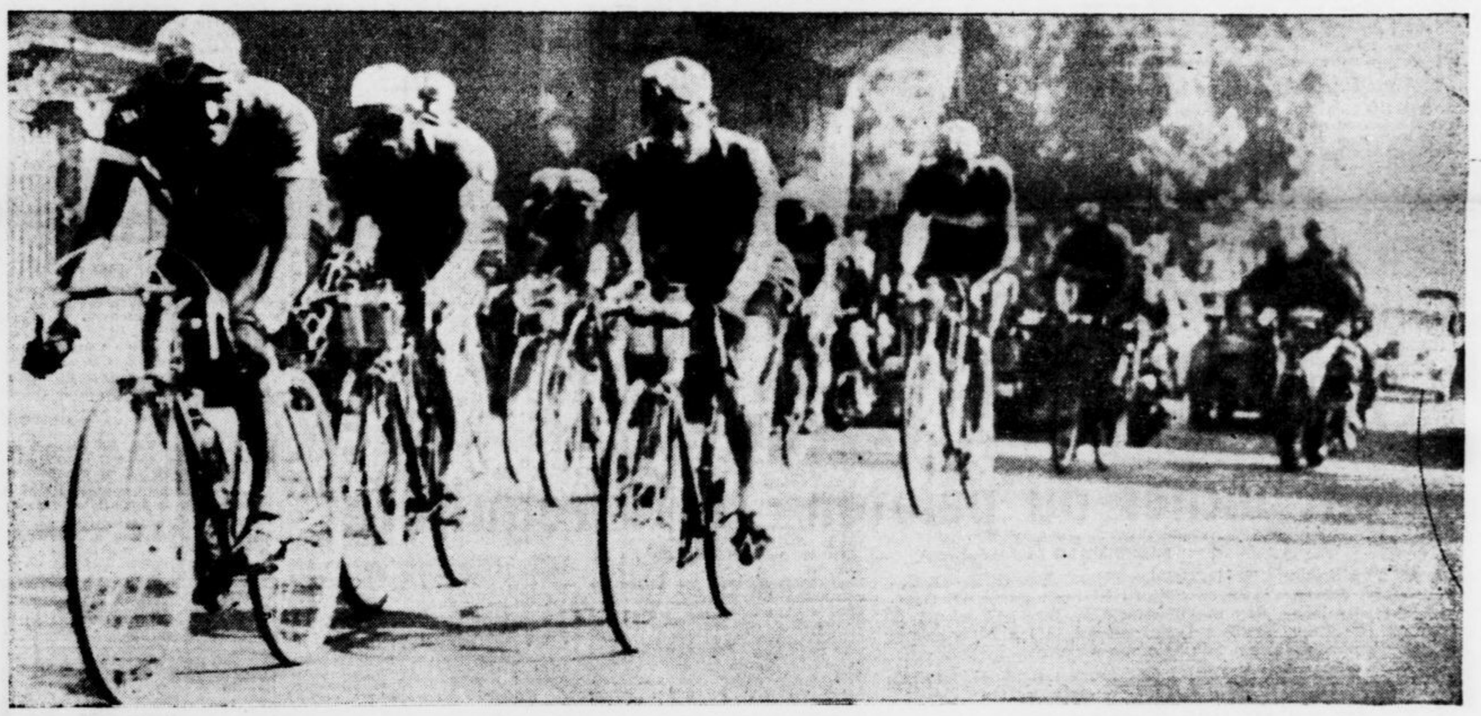
Paris-presse l'intransigeant
N° 1.414 — 5 JUILLET 1949

LE TOUR : DUEL COPPI-MARINELLI

Dès le départ de Rouen, neuf hommes ont pris la fuite : Coppi, Tacca, Marinelli, Brambilla, Kubler, Gauthier, Camellini, Dussault et Dupont. Les voici passant à Caen. Mais bientôt, par la faute d'un spectateur, Coppi et Marinelli s'accrocheront et tomberont. Coppi repartira avec six minutes de retard, entamant alors, avec l'aide de Bartali, une sensationnelle poursuite contre le petit Jacques Marinelli et les hommes de tête demeurés avec lui, à 50 à l'heure, à travers le boccage normand et ses bosses.

Voici le maillot jaune, Jacques Marinelli, de Boulogne-Billancourt, 24 ans, 50 kilos. Déjà, l'année dernière, il avait montré que malgré son petit gabarit il était un homme du "Tour". Sa magnifique étape d'hier lui a valu de prendre la première place. Cette place il l'a défendue aujourd'hui vaillamment contre F. Coppi.

BOBET A CREVE. IL PERDRA DE PRECIEUSES MINUTES, MAIS REVIENDRA GRACE A SES COEQUIPIERS



LE PASSAGE DES ECHAPPES A PONT-LEVEQUE. EN TETE DES NEUF EVADES DU PELOTON : BRAMBILLA, TACCA ET MARINELLI, LE MAILLOT JAUNE

LE TOUR DU TOUR

par MAX FAVALELLI

(Suite de la première page.)

faire et une énorme tourte à la viande, capable de nourrir une brigade complète.

« Merci mes petits vieux. »

Les gars éclatent de rire et sortent en se bousculant et en se donnant des bourrades.

Cela, c'est l'atmosphère générale mais le ton diffère cependant avec chaque « team ». Autant les Italiens sont taciturnes et cachés derrière un écran de mystère, autant les « Sud-Est » sont hospitaliers.

On imagine combien la tendance, hier soir, était à l'allégresse chez les tricolores. Georges Cuvelier, qui ressemble avec ses petits yeux en boutons de bottine, son sourire en V et sa démarche sautillante aux beaux-pères des vaudevilles de Labiche, présidait une réunion de gens parfaitement heureux. Et des témoins dignes de foi m'ont assuré avoir entendu Vietto émettre un léger bruit que l'on pourrait fort bien prendre pour un gloussement de joie.

L'équipe de France possède le plus fameux tandem de boute-en-train qui ait jamais vu le jour. Il est formé des deux inséparables Danguillaume et Chapatte. Au milieu de la nuit, s'il souffre d'une insomnie, il n'est pas rare que Camille réveille Chapatte et lui dise :

« Dis, Robert, fais-moi rigoler. »

Et Chapatte, qui a le bec salé des gavroches parisiens, y va de sa petite histoire.

En France, nul besoin de calendrier ; on sait à coup sûr que c'est dimanche. Cela se sent à une certaine odeur de paresse et de gentillesse qui flotte dans l'air. Durant toute l'étape d'hier nous eûmes le spectacle de familles bien reposées, amidonnées et groupées sous la charmille ou autour du faux rocher en ciment qui orne le jardin, figées dans la pose exacte où elles figurent sur les photographies des albums.

Le petit Marinelli a été gâté. A l'arrivée à Rouen il endossa le prestigieux « paletot » jaune. Mais les organisateurs n'avaient point prévu de taille « garçonnet », et le minuscule vainqueur dut s'exhiber dans un maillot qui lui battait les talons et dans lequel il aurait pu aisément faire des demi-tours sur place.

Ce matin, c'est l'aube aux doigts de rose qui nous a donné le départ. Nous avons pris pourtant des habitudes de « farniente ». Certains sybarites prennent leur petit déjeuner au lit. Fini de rire.

Une brume diaphane encapuchonne encore la foule pendant que nous volons vers la Bretagne, et la flèche de la cathédrale de Rouen, dressée vers le ciel, ainsi qu'un doigt gigantesque, s'efface à l'horizon.

Ce soir, comme dit la chanson, nous irons à Saint-Malo voir les filles. Ce n'est, hélas ! qu'une chanson...

Photographies de Marcel FOURNES, Jean DOUSSET et Pierre REBSTOCK.

Transmises par notre poste portatif au poste de « Paris-presse - l'intransigeant »

HIER, A ROUEN, TEISSEIRE, VAINQUEUR DE L'ETAPE, ARBORAIT UN SOURIRE FAISANT PLAISIR A VOIR

CE MATIN, AU DEPART DE ROUEN, CAPUT FELICITE LE MAILLOT JAUNE (ASSIS) J. MARINELLI.